

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- ☐ Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☒	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
 - ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
 - ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - ☐ Pages detached/
Pages détachées
 - ☒ Showthrough/
Transparence
 - ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - ☐ Continuous pagination/
Pagination continue
 - ☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- ☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - ☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - ☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

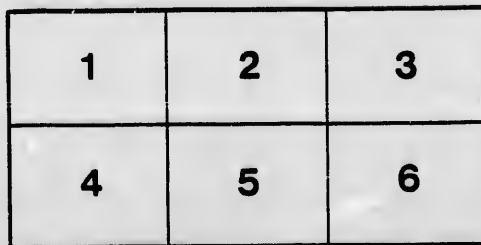
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

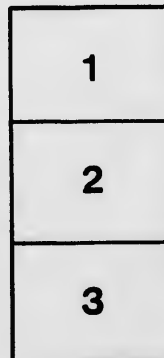
Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

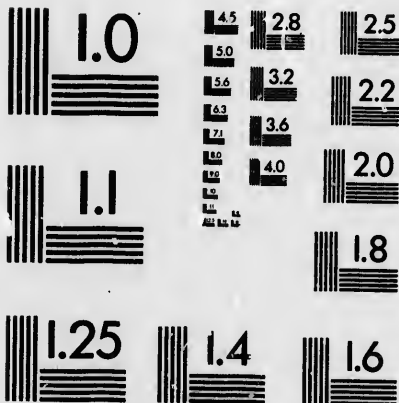
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

374

PARIS
EN
MINIATURE,
D'après les Dessins
D'UN NOUVEL ARGUS.



A

Le Quay *esb*

A LONDRES.

Et se trouve à PARIS
Chez PICHARD, Libraire, Quay &
près des Théatins

M. DCC. LXXXIV.

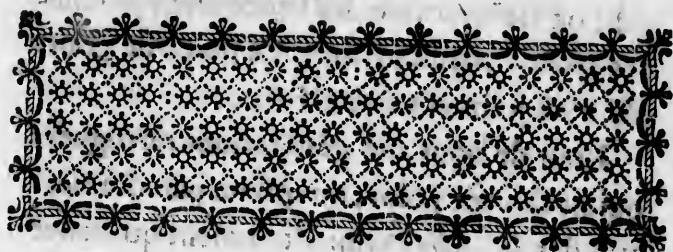


28 78



M

ENFI
ce théat
visité pa
de tant
mense C
un mon
cités ; ce
ses écrits
rendent
un point
Entrep
nôtre ! o



PARIS

EN

MINIATURE.

ENFIN le voilà dans un simple croquis ce théâtre de tant d'événemens, ce lieu visité par tant de Souverains, le pays natal de tant d'hommes célèbres; & cette immense Capitale dont les habitans forment un monde, dont les fauxbourgs sont des cités; cette Ville que ses modes, ses mœurs, ses écrits rajeunissent continuellement, & rendent la boussole de l'univers, devient un point sous mon pinceau.

Entreprise digne d'un siècle comme le nôtre! où l'on n'aime que des esquisses,

où l'on ne veut que des brochures éphémères , où le meilleur livre n'a point de cours s'il n'est joliment intitulé !

Loin de nous ces générations refrénées qui ne lisoient point, ou qui ne parcouroient que des *in-folio*, qui donnoient quittance d'un esprit léger en faveur d'une lourde raison ; Paris en miniature leur eût paru le comble de la folie.

Mais si le frontispice de nos palais semble avoir été brodé par des Marchandes de modes , tant la sculpture en est fine & délicate , pourquoi celui d'un livre ne pourroit-il afficher la gentillesse ? En fait d'élégance , on peut aujourd'hui tout oser.

Me dira-t-on que le tableau de Paris en huit volumes doit suffire à l'avidité des curieux. Eh ! combien n'y en a-t-il pas qui tombent en syncope à la vue d'un simple *in 8°* !

D'ailleurs ce petit ouvrage, fût-il un hors-d'œuvre , il ne sera pas le seul dans la société ; l'on y souffre tant d'êtres inutiles !

Et puis tous les jours il nous faut du fri-

vole
nous
tous l
surpri
bustib
aéroft
de suc
parle
ce qu'
des ge
Si q
de me
tout m
sieur,
éclater
vent en
d'ailleu
Jardine
Rien
Paris ;
nom. L
que &
Dis-moi
critique

vole & du neuf. La superbe galerie qu'on nous prépare, & qui fera l'admiration de tous les étrangers : eh bien ! je ne ferois pas surpris qu'on lui préférât un cabinet incombustible dans l'isle des Cygnes, un globe aérostatique lancé dans les airs, un château de sucre dans la rue des Lombards. On ne parle plus de la majesté du Louvre, parce qu'il étonne, & qu'on ne veut plus que des gentilleses.

Si quelque contrôleur de plume s'avisait de me critiquer avec humeur, je lui dirois tout modestement : Eh ! de grace, Monsieur, ne vous fâchez pas ; pourquoi faire éclater votre colere contre une feuille que le vent emporte ? Demain ellen'existera plus ; d'ailleurs on a bien décrié le Poème des Jardins.

Rien de plus fabuleux que l'origine de Paris ; on ne sçait même d'où lui vient son nom. La Seine, qui l'arrose ne devient oblique & tortueuse qu'après l'avoir traversé. Dis-moi qui tu fréquentes, riposteroit un critique, je te dirai qui tu es.

Sa position est agréable, malgré les carrières qui la rendent douteuse dans certains endroits ; l'art y répare la nature du sol, & chacun le trouve aussi fertile que délicieux. On reproche à Paris l'inconstance du climat comme la première cause de la légèreté des Parisiens. Eh ! tant mieux, ils en sont mille fois plus aimables ; la nature elle-même tantôt rembrunie, tantôt enluminée, ne varie-t-elle pas selon les saisons ?

D'ailleurs si le printemps se cache sous des frimats, on le retrouve dans la suavité des mœurs ; si l'été s'échappe au milieu des pluies, on saisit quelque instant propre à parcourir les boulevards ou les champs-élysées ; & par la manière d'y respirer la gaieté, ce sont de vraies jouissances que ces doux momens.

A Rome, comme à Madrid, le jour le plus pur n'inspire point l'âlegresse qu'on éprouve dans Paris lors même qu'il y pleut. Eh ! qu'importe un superbe climat, si cela ne sert qu'à dire qu'il fait beau ?

C'est aux bords de la Seine qu'on connoît

tout le
trouve
des es
obscu

D'a
ne en
Nos to
tandis
abîmes
d'eau,

Mais
qui for
l'Empe
à lui di
reviens,
a presqu
Juste

tre de la
c'est le
d'aigle,

Le go
nique à
de Provi
bre que

tout le prix d'une belle promenade, qu'on trouve dans l'épanouissement des visages & des esprits le moyen d'oublier si le temps est obscur ou ferein.

D'ailleurs qu'est-ce qu'une pluie parisienne en comparaison des ouragans siciliens ? Nos tonnerres sont presque mélodieux ; & tandis que la Calabre s'engoufre dans des abîmes, nous n'avons que quelque *poussière d'eau*, comme dit l'Académie d'Angers.

Mais commençons par esquisser la cité qui formoit la petite Lutece dont parle l'Empereur Romain, & qui nous engage à lui dire, comme dans l'Opéra-Comique : *reviens, Julien*, & tu trouveras qu'on n'y a presque rien changé.

Juste Ciel, comme on a négligé le centre de la Ville, pour décorer les alentours ! c'est le corps d'une hirondelle avec des ailes d'aigle, selon l'expression de Mansard.

Le gothique de la Métropole se communique à tout le peuple qui l'entoure. Point de Province plus bourgeoise & plus lugubre que les environs du Pont-Rouge, &

même l'Isle Saint-Louis ; des modes anti-
ques , de vieilles nouvelles , des caquets
éternels , des repas cérémonieux , des jeux
compassés , des collets montés.

Eh ! la rue Saint-Jacques ? Eh ! le
fauxbourg Saint - Marceau ? Nos petites-
Maîtresses en ont le cochemar , quand il
faut seulement les traverser , & cela leur pa-
roit aussi loin que Bordeaux & Lyon.

On n'y trouve pas même un seul hôtel
qu'on puisse regarder ; mais en revanche
combien n'y en a-t-il pas d'élégans & de
majestueux dans les fauxbourgs Saint-Ger-
main & Saint-Honoré !

Si je groupe maintenant le Marais , par
où commencerai-je ? La Place Royale est
un édifice perdu qu'il faut chercher , quoi-
que les rues qui l'entourent soient dignes de
l'annoncer. Le quartier Saint-Antoine se
déploie avec une grandeur qui lui mérite
l'admiration de tous les étrangers : ce fut
jadis le séjour des Seigneurs.

Mais aujourd'hui il ne falloit pas moins
que le voisinage de Paris , pour rendre le
Marais

Marais
l'on y
mode
chure
rade
autres
vous
Vépres
venir ;
vous d
comme
fauxbo
Tou
voiture
& que
sous des
les pass
tient ,
qu'une
finance
Agréa
sage , &
voilà tou
bien pou

Marais parisien ; & la chose a presque réussi : l'on y trouve quelque nuances des nouvelles modes ; les femmes y lisent de petites brochures presque galantes , & l'on y fait parade de quelques Suisses insolens. Ce n'étoit autrefois que des gens très-honnêtes , qui vous disoient très-bénignement *Madame est à Vêpres* ; (car on y alloit alors) *Madame va venir* ; autre temps , autres mœurs. On vous dit maintenant qu'on n'est pas visible , comme cela se pratique brusquement au fauxbourg Saint-Germain.

Tout a changé depuis que de brillantes voitures froissent tous les jours le Marais , & que des Laïcs se font voir aux boulevards sous des parterres flottans ; mais voilà qu'elles passent ces élégantes que le luxe entretient , que le siecle divinise , & qui n'ont qu'une existence précaire , depuis que la finance éprouva des suppressions.

Agréables , qui vous tenez sur leur passage , & qui les lorgnez aux boulevards , voilà tout ce que vous en aurez. Elles ont bien pour vous quelques caprices , mais el-

les ſçavent que vous n'avez qu'une taille fluete , que de jolis menſonges , que des dettes à leur offrir ; & *l'argent* , *l'argent* eſt le thermometre de leur cœur.

La nobleſſe juſtement indignée , ſe rabat ſur des armoiries & ſur des livrées ; tandis qu'à leurs yeux le plus bel écuſſon eſt tout ſimplement un louis d'or.

La vie des courtiſannes de Paris diffère entièrement d'un ſérail ; mais combien ne paient-elles pas l'honneur de promener leur viſage en paſtel dans des chars dorés ! Leurs argus , plutôt que leurs amans , interprètent leurs geſtes , combinent leurs regards , leur font un crime de leurs coups d'éventail , & la ſoirée ſe paſſe à gronder , à moins qu'on ne bâille en duo.

Des filles auſſi fauſſes qu'intéreſſées , des ſeptuagénaires amoureux qui ſe croient aimés : les jolies tête-à-tête ! & Géronte abandonne la plus digne épouſe : & Géronte renonce à la ſociété de ſes enfans , pour de pareils ſoupers.

De toutes les femmes entretenues , dix

font t
que d
a pro
repose
plong

La
Lucile
comme
fée ; m

Il p
amphil
connoit
Religio
ſe gliſſ
quelque
des com
ſpectacl
cela for

Viole
galon d'
bon pou
maſcarac

Plus e

font fortune au bout de quelques années : que devient le reste ? C'est la grenouille qui a profité d'un rayon du soleil pour se reposer sur une belle prairie , & qui se replonge dans son marais.

La monotonie détruit l'amour ; & cette Lucile , qu'un grand Seigneur adoroit comme sa pagode , est totalement délaissée ; mais elle passe aux Abbés.

Il pleut de toutes parts de ces êtres amphibies , qui n'étant ni Prêtres ni Laïcs , connoissent tout , excepté l'étude & la Religion. Les uns , comme un vent coulis , se glissent par un escalier dérobé chez quelque femme de réforme , & cela fait des complaisans ; les autres se donnent en spectacle par leur manière d'exister , & cela forme un fond de comédies.

Violet , rouge , cramoisi , même le fin galon d'or , tout , excepté le noir , leur est bon pour se rendre ridicules. C'est une mascarade qui dure toute l'année.

Plus on les fesse , plus ils se pavanent :

s'ils se trouvent dans cette brochure, c'est qu'on les rencontre partout.

Mais voilà quelqu'un qui me frappe sur l'épaule, & qui m'appelle son ami. Bon, il est déjà loin de moi; le plaisant original! il ne m'a parlé qu'une fois, & rien de plus affectueux que son geste & son ton. C'est la mode de Paris. On se familiarise dès la seconde entrevue. Ma foi, cela vaut encore mieux que Londres, où l'on meurt sans oser donner le nom d'ami.

Oh! les jolies maisons de verre. Je ne vois que lustres & glaces de toutes parts; & ce sont des cafés. L'on en compte neuf cents dans Paris, sur lesquels vingt s'enrichissent, cinquante se soutiennent, le surplus s'abîme ou languit. Il y en a qui prennent le ton des Tribunaux; & l'on y prononce en dernier ressort sur les ouvrages & sur les Auteurs: d'autres se donnent les airs des cabinets politiques; & c'est là que des personnages étudient les Gazettes comme un livre d'algebre, ou ne les parcourent que pour bavarder. Pau-

vres

A

qui f

babil

diloqu

s'y fu

terne

jourd

à l'alé

qu'on

ouvra

qu'im

qu'on

ques

ternat

qu'ils

tout ho

qui éc

L'a

comme

est bon

ment.

L'inva

de créd

vres patients ! vous qui les écoutez.

Au reste point de Ville dans l'univers qui fournisse plus que Paris l'occasion de babiller. Aussi n'y manque-t-on ni de *grandiloques*, ni de raconteurs. Les événemens s'y succèdent comme les ombres de la lanterne magique. Nouveautés d'hier, aujourd'hui décrépites ; passage de la douleur à l'alégresse, affaire d'un moment ; Auteur qu'on préconise, enthousiasme éphémère ; ouvrage qu'on s'arrache, feu follet : mais qu'importe à *Mersenne* qu'on le blâme ou qu'on le loue, si cela ne doit durer que quelques minutes, si la critique s'exerce à l'alternative sur tous les citoyens, à moins qu'ils ne soient obscurs ; s'il est d'usage que tout homme en place, & que tout homme qui écrit sera déchiré ?

L'avidité du nouveau reçoit le mensonge comme la vérité. Satyre, éloge, tout en est bon, pourvu que cela serve à l'amusement. Point de réflexion, point d'examen. L'invraisemblance même trouve des foules de crédules ; & cela fait merveille pour l'oi-

siveté. Les promenades publiques sont dans Paris le plus grand passe-temps. Toujours du monde, en dépit de la brume & du soleil. Les femmes de qualité viennent y chercher des hommages ; les coquettes y mendier des regards ; les filles y quêter des amours. Les sentimens s'y trafiquent comme des billets de banque ; & *Fatime* se présente avec effronterie, sûre, dit-elle, d'aimer celui qui paiera le plus.

L'amour fut autrefois l'enfant du cœur ; il n'est plus que celui de l'esprit. Tout en fausses promesses, en futiles complimens, il s'évapore dans un vaudeville, ou dans un madrigal. On le fait trop joliment ramager, pour que ce soit lui qui parle.

L'amante & l'amant se trompent avec la même finesse ; & je ne voudrois pas jurer qu'il n'y eût de la convention. Oh ! nos bons aïeux ! l'auriez-vous imaginé ?

Le Palais Royal, depuis qu'on le rebâtit, met tous les promeneurs en désarroi. Les filles n'y trouvent plus cette pluie d'or qui payoit dans l'obscurité des charmes ima-

gina
ces c
ce m
dire
voier
ont-i
contr
l'hâb
dévo
vatio
jour
(car
& des
ces jol
du Pa
renver
Les
sur-tou
Louis
nent à
faire an
temps
lonade
qui, or

ginaires ; les aigrefins n'y rencontrent plus ces complaisans qui les menoient dîner ; & ce monde-là n'y paroît maintenant que pour dire avec amertume : Si ces pierres pouvoient se changer en pain. Aussi plusieurs ont-ils gagné la province, & *Dorine* ne rencontre-t-elle plus de Crésus qui la logent & l'habillent. Elle s'en venge ; elle se fait dévote. Il en est encore , malgré la dépravation ; & j'en connois une qui disoit l'autre jour à la compagnie de ses bonnes œuvres (car la dévotion simulée veut des prôneurs & des témoins) : Evitons la rencontre de ces jolis damnés qui demeurent aux environs du Palais Royal , & qui d'un clin-d'œil renverseroient nos vertus.

Les Tuileries , le plus noble des jardins, sur-tout depuis que la place & la statue de Louis XV. servent à l'embellir , redeviennent à la mode. On vient chaque jour leur faire amende honorable de les avoir si longtemps négligées ; mais il y manque une colonnade le long de la terrasse des Feuillans , qui , ornée des bustes de nos Rois, serviroit,

pendant la pluie, de retraite aux promeneurs.

La belle décoration, que cette multitude d'individus bariolés qui entourent le grand bassin aux jours de fête ! Rien de plus agréable, rien de plus pompeux : beauté, coquetterie, simplicité, élégance, singularité, tout s'y rassemble pour former le tableau le plus mouvant & le plus varié. Vient-il à tomber une goutte d'eau ? la place se vuide sur-le-champ, & l'on fuirait encore bien plus vite si les arbres venoient à parler.

Pauvre arbusse, disois-je l'autre jour à un jeune marronier qu'on apperçoit près de la grande allée, que de choses se passeront sous ton feuillage à mesure que tu prendras de l'accroissement & de la vigueur ! Plus d'une fois tu verras à tes pieds le mérite indigent n'avoir pour toute ressource que ton ombre à l'heure de dîner ; tu verras des aventuriers littéraires, rimant en dépit des Muses, chercher sous ton pavillon l'hémistiche de quelque mauvais vers ; tu ver-

ras de
fier,
discret

Qu

où l'on
l'on ne
elle ref
répand
y comm
cité du
ailleurs
admire
qu'avec
que la f
lés qui,
mement
rentrez
que pou
mode a p
ne doive
juste que
légèreté.
François.
pour les

ras des rendez-vous qu'on n'osera te confier, que parce que tu seras nécessairement discret.

Quant à la promenade du Luxembourg, où l'on n'étudioit que de vieux sermons, où l'on ne ressassoit que d'antiques nouvelles, elle ressuscite depuis qu'un grand Prince y répand un esprit de vie. Mais toujours l'on y commerce & l'on y tricote avec la simplicité du bon vieux temps; & là, comme ailleurs, pas une seule robe qu'on puisse admirer. Les femmes ne se parent plus qu'avec des chiffons; & la maîtresse, ainsi que la soubrette, n'a plus que des déshabillés qui, toujours frais, deviennent extrêmement dispendieux. Etoffes de Lyon, rentrez dans vos magasins, ou n'en sortez que pour l'étranger. Tel est l'oracle que la mode a prononcé; les ameublemens même ne doivent plus être qu'en papier. Il est juste que les murs portent l'empreinte de la légèreté. Rien de moins trompeur que le François. Par-tout il affiche sa jolie passion pour les colifichets.

Et ces hommes qui se présentent en bottes le matin chez la femme du plus grand ton ; & les élégans qui paroissent en frac pour y dîner. Oh ! nos peres ! Ils en seroient morts de douleur.

Paris n'a plus de diamans, à moins qu'ils ne soient au Mont-de-Piété. Les Grands même y font passer leurs bijoux ; mais dans un *incognito* qui ne compromet point leur grandeur. Les femmes se croient magnifiques en s'affublant d'un volume de cheveux qu'on achete à la livre, excepté celles qui se coëffent en abbés, prenant jusqu'à leur chapeau pour se rendre encore plus ridicules.

D'après tant d'inventions bizarres, il ne nous manquoit que l'anglomanie. Aussi est-elle venue saisir nos agréables, qui maintenant, sans broderies, sans galons, en grosse canne, en grosse cravate, veulent absolument passer pour des bourgeois de Londres. On a vu jusqu'à des Seigneurs prendre le costume même des Jockeys, se vouër ridiculement sur un cheval, pour

mieu

L

ils pa

Eh !

vais

ponts

seaux

aime

matin

J'en e

moins

faillies

tant pa

présen

simple

ci-deva

bosque

J'ap

ce. Ju

laissez

l'orgue

tends q

qu'ils

mieux firger un lugubre Milord.

Les jardins à l'angloise ; combien n'ont-ils pas tourné la tête à nos chers Parisiens ! Eh ! que n'entourent-ils de murs un mauvais village où il y a des décombres, des ponts délabrés, des rocailles, des ruiffeaux, c'est le même coup-d'œil ; mais on aime des ruines factices, des antiquités du matin ; & cela s'appelle la belle nature. J'en excepte cependant *Bagatelle*, où l'on a moins anglomanisé. Le Château de Versailles n'a point suivi cette méthode, n'étant pas fait pour imiter. Il continue de nous présenter la forme d'un jardin françois, trop simple à la vérité, au point que les statues, ci-devant environnées des plus charmans bosquets, ont l'air de s'en attrister.

J'apperçois les Grands ; c'est ici leur place. Juste Ciel ! comme ils sont petits ; mais laissez-les faire. Rien ne se perd moins que l'orgueil ; il sçaura se redresser. Je les entends qui parlent sans rien dire, à moins qu'ils ne caressent mystérieusement un

chien , tout exprès pour faire essuyer des heures d'antichambre.

Paroissent-ils ? leurs politesses sont impérieuses ; leurs promesses , des paroles en l'air. Il m'a dit un mot , dit avec transport un malheureux suppliant ; il m'a regardé. Beau dédommagement pour toutes les peines qu'on prend de leur faire la cour ! Falloit-il donc qu'ils tuassent d'un coup-d'œil , l'infortuné qui réclame leur protection ?

Le fauxbourg Saint-Germain est leur résidence. Il sont aussi mornes que leurs hôtels. Un profond silence tient à leur étiquette. Un Valet-de-Chambre , moitié lisant , moitié bâillant , se levant avec peine , annonce comme par grace , l'homme sans fortune. Enfin on le reçoit ; enfin on lui dit : je pense à vous . . . je parlerai . . . Mais quand . . . Ce moment ne viendra jamais ; & le recommandé qui cherche des places , ne trouvera , comme disoit un plaçant , que celle de Vendôme ou de la Place Royale.

Les Grands , malgré leur grandeur , dînent rarement à manger. S'ils sortent

le m
vent
trent
le fin
couve
Duc
nant c
d'un b
la min
fourni
On la
quartie
Cour ,

Mais
rons de
connois
gloire e
lent jam
der que
se , on
petit coi

Les f
plus piqu
voir leur

le matin, c'est pour courir la ville, souvent mis comme leurs Valets. Ils ne rentrent que pour se préparer à passer chez le financier. Là, des tables soigneusement couvertes, mettent presque au niveau le Duc & le Maltotier. Ce n'est qu'en retournant chez soi qu'il parle de son hôte comme d'un bon cuisinier. Cependant la finance est la mine qui enrichit les Grands. Elle leur fournit des femmes qui leur donnent de l'or. On laisse la noblesse allemande citer ses quartiers, & l'on pense qu'un tabouret à la Cour, vaut bien une stalle à Maubeuge.

Mais prenons la loupe, & nous découvrirons des Grands qui méritent de l'être. J'en connois de bienfaisans, d'instruits, dont la gloire est dans les actions, & qui n'en parlent jamais. J'aime d'ailleurs à me persuader que si la vanité y est pour quelque chose, on trouve au moins dans leur cœur un petit coin pour la vertu.

Les femmes de qualité se présentent ici, plus piquées par hauteur que par amour, de voir leurs maris esclaves de quelque fille

affichée. Mais qu'y faire ? C'est le torrent, & l'on ne peut l'arrêter qu'en prenant un époux décrépiti. Encore. . . encore.

L'une, en conséquence, se tourmente à force de dévotion, tourmentant encore plus ceux qui l'approchent ; l'autre riposte par un amant qu'elle promène à la barbe des Athéniens, sans craindre le qu'en dira-t-on. . . Mais la voilà qui passe plus fière de ses amours que d'une bonne réputation.

Quel est cet Abbé poupin que j'entrevois avec une brochure sous le bras ; cet angola qu'une Femme-de-Chambre apporte avec gravité ; ce grand laquais qui présente un bouquet d'un air familier ? C'est le petit jour qui commence chez la Marquise de *** ; & c'est pour prouver qu'elle a besoin d'une heure de repos, quand elle en a dormi dix, qu'elle bâille & qu'elle n'ouvre les yeux qu'à demi. Bientôt des fards, des essences, des nuages de poudre répareront les incivilités du temps, & le feront repentir de son indiscretion. A Paris on ne vieillit point, les douairières, même septuagé-

naire
sagef
on do
tre-vi
les ro
crép
on les
plaisir
Marqu
lions &
plus,
fermée
Ils c
rouloit
par les
jolis m
vue.
La c
les Dées
voilà ma
rosité.
Encor
de nos
réussit pr

naires, ont des graces, & l'on pense avec sagesse que si l'on est aimable à vingt ans, on doit l'être quatre fois davantage à quatre-vingt. Heureuse illusion qui conserve les robes couleur de rose aux femmes décrépites ! On les trouve encore galantes ; on les écoute encore avec le plus grand plaisir ; mais depuis que le trop fémillant Marquis de l'Et... leur mangea des millions & les persiffla, leur écrin ne s'ouvre plus, & leur bourse est hermétiquement fermée.

Ils ont passé ces jours de fête, où l'on rouloit dans des voitures azurées, soutenues par les intrigues & par les amours ; où les jolis minois étoient des billets payables à vue.

La coquetterie ne tient plus banque chez les Déeses du temps. Quelques serres-tête, voilà maintenant tout l'effort de leur générosité.

Encore si des prêteurs venoient au secours de nos agréables ; mais, hélas ! on ne réussit presque plus auprès des Marchands ;

ils veulent des cautions , des hypotheques sur Paris : il faut les attaquer aussi long-temps que Gibraltar , & avec le même succès , comme s'il ne leur étoit pas honorable de se ruiner pour des gens de qualité ; il n'y a qu'un Cordon qui puisse encore les éblouir.

Aussi le Temple , asyle des débiteurs , n'eut-il jamais plus de refugies. On y passe comme si l'on alloit au bal , en talons rouges , en frac du jour , en chapeau retapé , & quoique sans argent , sans crédit , on s'y soutient , on y donne des soupers , on y rassemble des Phryniées. Précieuse industrie ; que de Chevaliers à la mode se doivent leur existence & leur fierté ! toujours occupés de mariages , toujours remplis de projets , ils se soutiennent dans cet espoir. Heureux s'ils trouvent quelque Tailleur benévole ; une élégante garde-robe leur redonne un nouvel être. Autrement on mue , l'on décline , & tout jusqu'aux larges boucles , s'engage ou se vend ; mais il y a des rosettes.

La

L
coup
bois
que
rigner
& les
rende
Et
femm
dans
pas ,
veille
mot d
nent t
meille
costum
qui n'y
tout cel
disoit à
c'est le
amuser
Il fa
tous les
qu'aux e

La prohibition des jeux ! quel funeste coup du sort ! que de jeunes gens aux abois ! Le fleuve du Potosi rouloit dans chaque tripot , & ceux qui sçavent si bien corriger la fortune y puisoient à longs traits ; & les roués s'y donnoient par-ci , par-là des rendez-vous.

Etres sans souci , se jouant de toutes les femmes en paroissant les adorer , charmans dans un tête-à-tête , sémillans dans un repas , habiles à raconter l'aventure de la veille , sçavans dans l'art de bien placer le mot du jour , rimaillant par fois ; ils prennent toutes les nuances du caméléon ; & les meilleures sociétés croiroient manquer au costume de ne pas les recevoir. Au reste , qui n'y reçoit-on pas ? C'est bien pire que tout cela. Venez demain dîner chez moi , disoit à Néronde , une femme de qualité ; c'est le jour des coquins , & vous vous amuserez.

Il faut dans Paris des personnages sur tous les tons ; & tout y trouve sa place jusqu'aux empyriques , jusqu'aux bateleurs ,

jusqu'aux chansonniers, jusqu'aux filles de
 moyenne vertu. Les unes en plein vent,
 les autres en espalier n'ont pour vivre que
 des racrocs. D'ailleurs, par quelle raison
 Paris seroit-il plus privilégié que l'univers,
 où malgré la suprême sagesse qui le gou-
 verne, il y a des grêles, des insectes, des
 inondations; mais ce qui doit charmer
 l'étranger, c'est d'y voir un monde libre
 & tranquille sous la garde des loix, sans
 autre rempart que des vitres, sans autre
 espionnage qu'une exacte vigilance; c'est
 de le voir à minuit comme à midi, dans
 les extrémités, comme dans le centre, se
 reposer sur l'attention du sage Magistrat
 qui veille, & marcher d'un pas sûr au
 milieu des ténèbres; c'est de voir enfin
 les Gardes-Françoises observer la plus stricte
 discipline sous les ordres d'un Chef qui de-
 vroit toujours vivre, & sa magnanimité
 semble avoir chargé de faire les honneurs
 de la Capitale.

Les passions ne débordent au milieu de
 Paris, que pour avoir des dignes qui les

arr
 ni
 mo
 n'u
 bon
 I
 fem
 On
 pou
 vent
 quel
 jours
 qu'in
 mette
 mais
 Le
 gmen
 nant
 liers,
 biblio
 d'été,
 que ch
 La
 nie da

arrêtent ; l'on n'y connoît ni les cabales , ni les émeutes. Londres devient dans un moment la proie des factions ; & Paris n'use de sa liberté que pour chanter son bonheur & son Roi.

De grands édifices y naissent toutes les semaines , de petites rues tous les mois. On construit des bâtimens de maniere à pouvoir assigner leur durée. Les uns doivent subsister trente ans , les autres quinze ; quelquefois même au bout de quelques jours on voit tomber les plafonds ; mais qu'importe à ces peres de famille qui mettent leur bien à fond perdu , que leur maison écroule après leur mort ?

Le nombre des bâtimens n'a point augmenté la population ; on veut maintenant de vastes galeries , de grands escaliers , des cabinets d'histoire naturelle , des bibliotheques , des appartemens d'hiver & d'été , sur-tout des boudoirs , d'autant plus que chez les riches il n'y a plus de gaîté.

La gravité regne dans les repas comme dans les entretiens , excepté quelques

charmens soupers d'où sont sans doute exclus les nouvellistes & les pédans ; où l'on n'admet que des femmes sans minauderies , des hommes sans prétentions ; où l'esprit naît du sujet , ne faisant d'explosion qu'à la maniere du champagne qui pétille de lui-même , & qui ranime la société.

Je ne parle point ici des soirées qu'on passe chez ces femmes qui , par habitude ou par intérêt , tiennent encore quelques brelans. Leurs soupers , en effigie , n'ont absolument rien d'agréable. Les uns assis , les autres debout en sortent à la hâte pour se replacer auprès d'un périlleux tapis , jusqu'au moment où l'on vous prie de remener une Comtesse équivoque qui vous dit , *l'autre jour* , en parlant de cinquante ans.

Je connois d'autres soupers encore plus fastidieux , en ce qu'ils sont solennels. On n'y va que par invitation ; & c'est chez quelques douairieres de qualité. Les nouvelles de la Cour s'y débitent à voix basse

& d
jours
l'esp
des i

Q
l'issu
vous

ressas
cutter
choisir
Les ri
les for
les be

Viv
sans co
entés r
ce mêl
bonne V
vue ceu
citoyen
rent He
Le peup
époque
renferme

& d'un air mystérieux. Il s'y trouve toujours quelque volumineux Abbé, qui dans l'espoir d'être Prélat, prend à compte des indigestions.

Quant aux soupers qui se donnent à l'issue des concerts, vous êtes perdu, si vous n'êtes pas Musicien; on ne fait que ressassier des morceaux qu'on vient d'exécuter; à Paris comme ailleurs, si l'on ne choisit son monde, il y a de quoi périr. Les riches vous assomment de leur orgueil, les fots de leur bruit, & je ne vois que les beaux-espirts encore plus fatigans.

Vive le franc Parisien, lui qui se dévoile sans contrainte & sans ruse! Ceux qui sont entés ne se ressentent que trop souvent de ce mélange; aussi quand le Roi dit *ma bonne Ville de Paris*, il a principalement en vue ceux qui de pere en fils en sont les citoyens, ceux dont les ancêtres admirèrent Henri IV, & vécurent sous ses yeux. Le peuple même qui depuis cette heureuse époque s'est renouvelé plus d'une fois, renferme des hommes vraiment recomman-

dables ; ils ont une loyauté que rien ne corrompt , & les poissardes même , dont le langage révolte , à moins qu'on ne s'en amuse , & qu'on n'en connoisse l'énergie , sont pleines de franchise & d'humanité ; leur fureur passe comme une giboulée.

La halle est le pays qu'elles habitent ; c'est le jardin le plus riche de la France ; la mine où s'enrichissent les Maîtres-d'hôtel. Chaque Province lui porte ses productions. La consommation est trop considérable pour qu'elles soient à bas prix. Un louis dans Paris vaut à peine six francs dès qu'il est échangé ; mais on y cache son indigence plus que partout ailleurs , & l'on oublie son pays natal pour l'habiter. Le prodige est d'y voir des personnages qui n'ont rien , qui ne font rien , qui ne demandent rien , & qui vivent avec une sorte d'élégance ; quelque intrigue sourde les soutient ; l'habit le plus caduc trouve encore entre leurs mains le moyen de rajeunir , & tout jusqu'au moindre chiffon y prend un air coquet ; mais comme Bias , ils portent tout avec eux.

L
que
gens
blem
de vi
lation
loufie
me le
Il
ports
velles
qui se
s'appe
Une
tout le
Ville a
Les pr
gros m
les pla
le meil
un quin
écus de
Dieux.
droyante

L'on n'est pas moins médifant à Paris que dans les autres contrées, & ce font les gens les plus tarés qui déchirent impitoyablement le prochain. Ils gagnent les autres de vîteffe. On doit ce malheur à la circulation des libelles, ainfi qu'à la basse jalousie qui se plaît à dénigrer les vertus comme les talens.

Il faut néanmoins convenir que les rapports s'absorbent dans l'immensité des nouvelles & des événemens; il y a tant de faits qui se fuccedent, qu'on n'a pas le loisir de s'appesantir sur un objet.

Une cause remue toutes les têtes, met tout le monde en l'air, appelle toute la Ville au Palais; demain, c'est un fonge. Les premiers petits pois occupent plus le gros maltotier qui les convoite que toutes les plaidoeries. Qu'on m'achete, dit-il, le meilleur turbot, que le fort m'amène un quint pour le joindre à mes cent mille écus de rente, voilà mon univers & mes Dieux. Il parloit encore lorsqu'une foudroyante apoplexie l'a rayé du nombre des

vivans , & placé dans les affiches du jour ; c'est la premiere fois qu'il fut imprimé ; les cloches , pour annoncer ses obseques , n'en feront pas moins de fracas. On a la fureur des beaux enterremens ; vanité d'autant plus inutile , que souvent les Prêtres même , ignorent le nom de celui qu'ils vont inhumer.

Heureux Edit qui supprimera les Jurés-Crieurs , ces vampires de l'espece humaine , qui ruinent les héritiers du bourgeois & de l'artisan même ; jaloux d'avoir des enterremens presque aussi fastueux que ceux des Grands ! Quelle singularité , disoit un Turc , voyant passer un superbe convoi ! des multitudes de flambeaux pour une personne qui n'y voit goutte ; le bruit de toutes les cloches pour un homme qui n'entend plus !

Mais que d'estampes qui se présentent à ma vue , & qui donnent un nouvel agrément aux boulevards comme aux quais ! Si l'on y découvre des caricatures , l'on y rencontre des choses vraiment précieuses. Les
grands

gran
hom
un b
less
quise
L
prog
estam
pomp
qui le
s'imag
moins
ge de
Si l
& du
oroie P
re , to
comme
dons c
tableau
lent ! n
chez Cu
navire v
A pro

grands événemens du siècle, les grands hommes qui l'illustrent, s'y montrent sous un burin vigoureux, tandis que les gentillesses y sont rendues avec une élégance exquise. C'est un nouvel univers sur le papier.

L'Art du Graveur fait ici les plus grands progrès; c'est un honneur de se ruiner en estampes. L'idée qu'on les criera dans un pompeux encan, repaît l'orgueil du riche qui les achète; il se transporte après sa mort, s'imaginant qu'alors il lui restera tout au moins une oreille pour entendre faire l'éloge de ses connoissances & de son goût.

Si l'on passe dans les ateliers du Peintre & du Sculpteur, peu s'en faut qu'on ne croie Paris l'émule de Rome; fable, histoire, tout a pris une ame chez les Robert comme chez les Greuzes, chez les Houdons comme chez les Ménageau; que de tableaux qui vivent! que de statues qui parlent! mais on les abandonne pour courir chez Curtius, & sur-tout pour aller voir le navire volant.

A propos, depuis qu'on en parle, il a

parcouru l'univers, & il est de retour. Tandis qu'on s'amusoit à discuter sur la possibilité de l'entreprise, il a profité d'un trentetroisième vent, que personne ne connoît, (car les Marins n'en nomment que trente-deux) & par le moyen du souffle le plus complaisant, il s'est élancé dans la région éthérée.

Ceux qu'il transporta dînèrent sur les superbes pyramides d'Egypte, souperent sur la magnifique tour de Pékin; des esprits aériens les servirent avec une lesteré dont rien n'approche.

C'est bien dommage qu'ils aient froissé de trop près une comette menaçante, ils auroient fait le voyage le plus merveilleux, & nous sçaurions des nouvelles des planètes.

Ce sera pour la seconde fois, il prendra si bien ses dimensions, qu'il se mettra au niveau des étoiles.

Tel est le mérite de cette voiture, on part dans le plus grand incognito, & l'on revient de même, sans compter l'avantage

d'é
les
les
les
tion
plac
dans
T
il est
réfist
pas é
nes a
fogne
Paris
est ex
mal v
Qu
qu'on
mene
presqu
jouoie
cès ?
l'inven

d'éviter les mauvais gîtes , de ne plus voir les ridicules du temps , de ne plus entendre les caquets d'ici-bas , de ne plus craindre les voleurs , & sur-tout les créanciers.

Non , il n'y a que Paris pour les inventions ; on attelera bientôt des poissons à la place des chevaux , & l'on ira se promener dans un char traîné par des esturgeons.

Tout est possible au François qui veut ; il est trop aimable pour que les élémens lui résistent : le malheur d'Icare fut de n'avoir pas été Parisien. Les inventeurs des machines aérostatiques auront pensé que leur besogne seroit à demi-faite , en s'essayant à Paris où l'on est toujours en l'air , où l'on est extrêmement léger , & cela ne fut pas mal vu ; il ne s'agit que de tenter.

Qui fit plus de prodiges que Jeannot , qu'on voit , qu'on verra comme un phénomène toujours renaissant ; & ces enfans , presque à la bavette , qui , chez Audinot , jouoient la comédie avec le plus grand succès ? S'ils croissent , ce n'est pas la faute de l'inventeur ; il n'en est pas moins vrai qu'à

Paris on sçait être bon arlequin à dix ans. Les salles de spectacle offrent la plus grande variété ; l'on y trouve du sublime, du pathétique ; en voulez-vous pour tous les âges, pour toutes les conditions ? Vous n'avez qu'à parler : on fait promener dans toutes les loges la joie & la douleur à volonté. Célise, lassée de plaisirs, & qui ne sçait plus s'amuser qu'en poussant des sanglots, demande un drame qui la suffoque ; & des Auteurs, la plume à la main, disent nous voilà.

Il manquoit des salles de spectacle dignes de la Capitale ; & d'un coup de baguette elles s'élèvent ; sont-elles bien faites ? mais il ne s'agissoit que de les construire promptement. Des milliers de jeunes gens & de vieillards demeureroient absolument muets, s'ils n'avoient pour entretien les Actrices & les Pièces de théâtre. La salle de la Comédie Françoisse n'est pas moins ingrate pour la vue que pour la voix ; le frontispice qui l'annonce auroit besoin, pour la relever, d'une place qu'on ne fera pas : on sacrifie

tout
bien
appr
Saint
Com
toute
dans
l'espr
instru
On
de nou
tions,
de que
glots ;
trouve
un ver
d'hume
par - là
Plus
parterre
remarqu
Acteurs
fatigués
de leur é

tout dans Paris à la cherté du terrain: c'est bien heureux, dit une petite maîtresse, en apprenant que les Anglois avoient pris Saint-Eustache, qu'on n'ait pas mis notre Comédie dans ce quartier-là; pourvu, toutefois, qu'ils ne viennent pas jusques dans le fauxbourg Saint-Germain. Voilà l'esprit à la mode, nulle connoissance, nulle instruction.

On répare le vice des théâtres en donnant de nouvelles Tragédies pleines d'exclamations, qui font le plus bel effet, à l'aide de quelques hoquets & de quelques fan-glots; de charmantes Comédies où l'on trouve un hémistiché, & quelquefois même un vers heureux. = Cependant, point d'humeur: il y a de bonnes Pièces par-ci par-là.

Plus de cabale de puis qu'on s'affied au parterre, on n'ose crier dans la crainte d'être remarqué. Eh! quel bonheur pour des Acteurs, dont les uns (excepté cinq à six) fatigués par les ans, les autres, ennuyés de leur état, ne jouent plus que d'un air de

prétention ; mais on les laisse, & l'on court chez Nicolet , ou bien aux Variétés Amusantes , où l'on a donné plus d'une fois des Comédies qui n'étoient pas d'une médiocre valeur.

De vingt sols qu'on payoit au parterre , à quarante-huit , quel faut , disoit l'autre jour un Gascon ! il n'y put tenir ; il partit sur-le-champ , avoit-il tort ? Il arrive par le Pont-Rouge , on le fait payer ; il va s'asseoir aux Tuileries , on le fait payer ; il gagne l'Eglise , se croyant à l'abri de tout impôt , on le fait payer ; il vient en murmurant prendre un siege au Palais Royal , on le fait payer ; il veut se reposer au Luxembourg , on le fait payer ; il satisfait un besoin , on le fait payer : il n'osoit plus ni s'asseoir , ni se tenir de bout , ni marcher , tant ces différentes contestations l'avoient effrayé ; lorsqu'il fuit le long des murs de l'Arsenal , & il fallut encore payer.

Sandis crioit-il le long du chemin , ce pays n'est pas fait pour des cadets ; à peine des aînés peuvent-ils s'y montrer.

L
livre
cini.
melo
sur-le
qui se
liniste
Glóbi
na les
trave
meau,
prit fr
soit Sc
défend
Ave
de me
l'ouie a
& si no
muet qu
ris auto
n'aura j
deur qu
mieux.
ne, & c

L'Opéra tomboit sans le combat que se livrerent les partisans de Gluck & de Piccini. L'un par sa bruyante, l'autre par sa mélodieuse harmonie formèrent deux sectes sur-le-champ. Il en faut toujours à Paris qui se terminent en istes. Jansénistes, Molinistes, Encyclopédistes, Magnétistes, Globistes, Economistes. Plus Gluck étonna les oreilles, plus il se fit admirer. On travestit Quinault; on se dégoûta de Rameau, tant la mode a d'ascendant sur l'esprit françois. Elle le prend au collet, disoit Scarron, de maniere à ne pouvoir s'en défendre.

Avec des voix qu'on tire de quelque garde meuble; avec d'autres qui passent de l'ouïe au sentiment, on soutient l'orchestre; & si notre musique n'étoit écrasée par l'Émuët qui fait sa honte & son désespoir, Paris auroit des Musiciens; mais le Parisien n'aura jamais pour la musique la même ardeur que l'Italien ou l'Allemand; & tant mieux. La musique rend l'homme taciturne, & devient la ruine des conversations.

L'Opéra n'en sera pas moins recherché ,
comme ayant des morceaux de la plus heu-
reuse exécution.

Quant à la Comédie Italienne, combien
n'a-t-elle pas acquis depuis qu'on s'est avisé
d'enter des gosièrs italiens sur des gosièrs
françois ; & depuis qu'une brillante émula-
tion l'enrichit des plus charmantes produ-
ctions ! On y fait souvent contraster le sen-
timent avec l'esprit d'une manière piquante.

Nicandre se plaint , lui qui ne peut mar-
cher , de ce que les Salles de spectacles se
trouvent aux extrémités. Mais où pouvoit-
on les placer ?

La Sainte-Chapelle , dont on ne parle
plus depuis la mort de Boileau , occupe le
centre , ainsi que le Palais , cet antre de la
chicane où vont s'engouffrer les cris du mal-
heureux plaideur. C'est là qu'une antique
& respectable Magistrature , une main sur
le glaive & l'autre sur la loi , prononce irré-
vocablement des arrêts de vie & de mort.

Si les Avocats étoient moins satyriques &
moins verbeux ; s'ils appuyoient moins sur

des

des
roit
mai
des
pour
le pr
L
de la
subst
patho
ton d
Procu
Por
& qu
d'imp
lent g
bien p
miste
Ne
vective
dre ?
Paris ;
pas un
ne cette

des lieux communs, il y en a qu'on pourroit mettre en regard avec Démosthène ; mais on déroule toute l'histoire scandaleuse des familles, & l'on remonte au déluge, pour dire qu'un ruisseau fait du dégât dans le pré d'un voisin.

L'exposition du fait, de la coutume, de la loi, voilà ce qui devrait former la substance d'un plaidoyer, au lieu de ce pathos qui, donnant au mensonge même le ton de la vérité, favorise l'ambiguïté des Procureurs.

Pour ceux-ci le public me les abandonne ; & quoique je sois éloigné de les taxer tous d'improbité, je sçais qu'il en est qui distillent goutte à goutte le pauvre plaideur, bien plus habilement que ne feroit un Chymiste, & qui le réduisent au *caput mortuum*.

Ne pourroit-on pas, sans toujours les inveciver, les réformer, ou plutôt les refondre ? Si le mal est sans remède ; pleurez, Paris ; Provinces, tremblez : la grêle n'est pas un plus terrible fléau. Mais j'abandonne cette cause à Jérôme Pointu.

Cette Piece qu'on donne aux Variétés n'est guere plus ingénieuse que les *Battus paient l'amende*, & que le *Dindon rôti*; mais on l'aime. Je ne fais point ici d'épigramme, il faut pour le peuple des Pieces de théâtre qui lui ressemblent; & l'homme le plus sublime tenant toujours à la terre, a souvent besoin de la raser pour ne pas donner dans le gigantesque. *Bayle* s'arrêtoit à voir les Marionnettes, *Malebranche* de même. On riroit davantage, & l'on vaudroit mieux, si l'on prenoit de temps en temps quelque chose de la grosse gaieté.

S'il n'existoit dans Paris que la sorte d'esprit que certaines personnes qui donnent le ton voudroient introduire, les trois quarts des citoyens suffoqués de belles frases & de grands mots, sortiroient pour respirer, & je me ferois écraser pour les suivre.

Afin de nous délasser de l'esprit à la mode, soyons bêtes aujourd'hui, disoit l'autre soir une Duchesse pleine de raison.

La nature qu'on nous corne sans cesse aux oreilles, n'a-t-elle pas au milieu du

ram
corl
me
L
faiso
sûre
vards
rien
M
reuses
moi,
j'ai p
dre co
pas la
moi le
Com
die fra
cheux
n'est n
voit au
tretaux
loit bien
Mais
teurs de

ramage des rossignols ; le croassement du corbeau, & n'offre-t-elle pas sous le même point de vue la rose & le chardon ?

La plaisante chose, si nos beaux-esprits faisoient un univers à leur gré ! Il y eniroit sûrement plus de ridicules qu'aux boulevards ; &, pour tout mettre au mieux, rien n'y feroit bien.

Moi, qui ne porterai jamais de pleureuses ni pour Cléopâtre ni pour Pompée ; moi, qui crois avoir assez armoyé, quand j'ai pleuré les morts du jour, sans y joindre ceux de l'antiquité ; eh ! ne m'ôtez pas la ressource de la foire : eh ! laissez-moi les petits spectacles.

Combien de gens pour qui la Comédie françoise est trop belle ! il seroit fâcheux qu'on ne pût s'amuser quand on n'est ni bel esprit ni Seigneur. Paris n'avoit autrefois que des bateleurs & des tretaux ; &, comme dit le peuple, *il falloit bien durer*.

Mais, voulez-vous, Messieurs les Acteurs de la Comédie Françoise, rendre cou-

pable quiconque, ayant du goût, ne fréquente pas votre théâtre? Premièrement jouez bien; secondement donnez-lui souvent du *Moliere*; quelquefois du *Renard*; sobrement du. rarement du. jamais du. par-là vous appellerez les déserteurs de la Comédie, & vous les guérirez.

Bon, à ce mot de guérir, ne voilà-t-il pas des Docteurs en fourrure qui se présentent, comme si cela les regardoit, un pere désolé courant chez un fameux Médecin, „ pourqu'il vint à la hâte visiter sa fille, „ prise de la petite-vérole, ne trouva qu'un „ ancien valet, qui tout en se grattant l'oreille & branlant la tête, lui répondit, je „ le dirai bien à M. le Docteur, *mais nous ne sommes pas heureux en petite-vérole* „

Il est étonnant combien il y a dans Paris de réputations usurpées. Un Grand proclame *Orgon*; quelques femmes de la Cour le mettent en crédit, soit comme Littérateur, soit comme Médecin, & ses connoissances sont certaines & son esprit est univer-

fel.
que
rest
en f
la m
plut
que
arriv
avec
pos
Le
moin
fesseu
puis
un m
peine
qu'on
ces de
se soie
au mo
loufie
Au
ris de
comm

fel. Il peut se produire ; & s'il trouve quelque contradiction , sa fuffifance fera le reste. Passe en fait de Belles-Lettres , mais en fait d'Oculiste ou de Médecin , ma foi , la méprise coûte un peu cher. N'importe , plutôt être occis par un Docteur à la mode , que de le congédier ; on a le plaisir de voir arriver la mort avec la nouvelle du jour , avec une figure séduisante , avec des propos anodins.

Les Ecoles de Médecine n'en sont pas moins excellentes ; on y trouve de bons Professeurs & de bons Ecoliers , sur-tout depuis qu'on y procède par la Chymie. Disons un mot de la Faculté , qui n'a pu voir sans peine sortir de son propre sein une rivale qu'on nomme Société. C'est dommage que ces deux Corps , sans doute électriques , ne se soient pas heurtés ; leur choc nous eût au moins donné des étincelles , & leur jalousie n'a produit que des invectives.

Au reste , sans toutes ces bigarrures , Paris deviendrait monotone , & je le vois comme le parterre le plus changeant. On y

cueille le lilas & la rose au milieu même des frimats. On diroit que le sol connoît le charme des femmes aimables qui le foulent sous leurs pas , & qu'il s'efforce de produire des fleurs dignes de leurs traits ; mais le temps n'est plus où les élégants devoient des femmes à leurs bouquetieres , & se cachoit derrière un bouquet de jasmin & d'oeillet.

Maintenant ils négligent les dons de Flore pour courir après ceux d'Apollon ; cependant depuis la mort du grand Poëte & du fameux Philosophe qui ont emporté la manière d'écrire en belle prose comme en beaux vers ; que de foibles Odes , que de froids Discours , que d'insipides Pieces de théâtre ! Si l'on s'abaisse , on rampe ; si on s'élève , on se perd.

Paris est un Parnasse où mille Auteurs , tant écrivailleurs qu'écrivains , fabriquent continuellement des Poëmes , des Romans , des Tragédies ; & peut-être n'y en a-t-il que quaranté (car il n'est pas permis d'en rien rabattre) dont le nom soit connu des

Neu
defc
faire
nos
le re

M
fait
Jama
plus

Est
partia
le vol
voir ,

Les
lis, P
ne tro
une Co
ravaud
dant le
de la fu
Paris é
plus de
vers où
des Liv

Neuf-Sœurs ; on dit néanmoins qu'elles descendirent l'autre soir dans Paris pour y faire un souper ; qu'il n'y eut que trois de nos Poètes, qui mangerent avec elle ; que le reste fut à l'office : la chose est possible.

Mais si l'on n'en est pas connu, on se fait connoître par des querelles littéraires. Jamais elles ne furent plus fréquentes & plus dignes de mépris.

Est-il donc si difficile d'être Ecrivain impartial ? & faudra-t-il, parce qu'on aura le vol de l'aigle, ou parce qu'on croira l'avoir, outrager le roitelet ?

Les Auteurs se multipliant, se sont avilis. Pas un seul quartier dans Paris où l'on ne trouve quelque nouvel adepte esquissant une Comédie, tricottant quelques phrases, ravaudant quelques couplets ; & cependant le métier ne rapporte rien, pas même de la fumée : n'importe. Soit que l'air de Paris électrise les esprits, soit qu'il y ait plus de ressources, c'est la Ville de l'univers où l'on fait le mieux & le plus souvent des Livres. Je parle ici de la méthode. On

écarte avec soin la redondance des Italiens , la diffusion des Allemands , & l'on n'appuie que sur des choses essentielles. Les Auteurs ne l'ignorent pas , & tous viennent dans le centre de la science & du goût.

Ceux qui savent plaire , & sûrement il en existe , consultent les femmes , & font bien. Le sexe recherché dans sa parure l'est rarement dans ses écrits. On cite ses lettres avec raison comme les meilleurs tableaux de l'esprit & du cœur.

Un étranger cherchoit un jour sur la carte de Paris l'hôtel où logeoient les beaux-esprits. Vous les connoissez bien peu , dit un plaisant qui vint à passer , si vous les croyez capables de vivre entr'eux. D'ailleurs des génies sont en l'air.

Cependant le Louvre est l'hospice où les plus distingués tiennent leurs séances. Un Seigneur Russe sortant de Vêpres , & passant à leur assemblée , crut que c'étoit la continuité du même Office. *Ils récitent des Hymnes* , dit-il , *& je vois qu'ils s'encensent tous comme à Magnificat*. Mais ce qui l'étonna davan-

davan
licite
quan
que
jama
des
cours
n'en p
cateur
peuye
Vicaire
l'éloque
me , &
Le
mes à
tendent
ser à l'
il n'app
Miroir ,
éloigner
de contr
qu'on cr
écroule ,
Les M

davantage, c'est qu'on soit obligé de solliciter pour être Académicien, sur-tout quand on lui dit que cela ne rapportoit que des jettons. Pour moi, qui n'affistai jamais à leurs séances, comme ayant peur des esprits; qui n'ose entendre leurs discours parce qu'un rien m'épouvante, je n'en puis dire ni bien ni mal. Les Prédicateurs maniérés leur escamottent tant qu'ils peuvent leur style & leurs phrases. *Notre Vicaire*, disoit un Paysan madré, *fait de l'éloquence fouettée comme je faisons de la crème, & il n'en reste que de la mousse & du vent.*

Le merveilleux a gagné tous les hommes à talents. Les Organistes mêmes s'entendent avec certains Orateurs pour causer à l'oreille d'agréables titillations; mais il n'appartient qu'à *Balbâtre*, ainsi qu'à *Miroir*, de faire dialoguer les sons, de les éloigner & de les rapprocher à leur gré; de contrefaire enfin la foudre, de manière qu'on croit qu'elle tombe, que le Temple écroule, que le monde finit.

Les Marchandes de Modes forment un

autre genre de musique pour les yeux, si l'on connoît le clavecin des couleurs, imaginé par le Pere *Castel*... Leurs magasins sont des optiques où l'on voit toute la délicatesse des graces & toute la variété des nuances; sur-tout la veille du nouvel an; les boutiques deviennent alors autant de foyers de lumière, où les plus belles dorures se confondent avec les plus vives couleurs. Le Palais marchand brille dans toute sa splendeur, & le soleil paroît s'y lever en plein minuit. On vient d'en faire un édifice digne de la justice qu'on y rend, quoiqu'il ne soit pas sans défaut.

Les modes, qui n'ont pour objet que des agréments, prirent la plus grande faveur sous le magnifique regne de Louis XIV. Eh! combien la France n'y gagnait-elle pas, lorsque les étrangers s'ingèrent les Parisiens!

Quelle fécondité que celle qui produit ces modes si coûteuses & si variées! Depuis la puce jusqu'à l'éléphant, tout est à leur discrétion. Corroies de Moines, couleurs

de l
tures
des
Gran
mes
De
fes à
bits.
agréa
Peintr
bleau
chaqu
déjà tre
des ba
jouent
que pa
C'est
influe d
ges qui
briquer
per vot
ses, de
tions,
coup de

de Religieuses, coëffures d'Abbés, ceintures de Lévites ! il ne manque plus que des robes à sonnettes comme celles du Grand-Prêtre ; mais je doute que les femmes voulussent en porter.

Depuis long temps l'on projette des bourfes à cheveux de même couleur que les habits. Eh ! pourquoi différer ? Rien de plus agréable en ce genre que de tout oser. Un Peintre s'avisa de vouloir donner des tableaux de toutes les modes naissantes, & chaque soir sa femme venoit lui dire, *c'est déjà trop vieux, effacez*. On voit actuellement des bas moitié noirs, moitié blancs, qui jouent les brodequins. On ne gagne à Paris que par l'invention, mais il faut se presser.

C'est sur-tout la maniere dont la mode influe dans la composition de certains ouvrages qui mérite attention. Voulez-vous fabriquer un Livre qui soit court ? Faites galoper votre style, employez de grandes phrases, des mots rares, de rapides exclamations, d'abondantes métaphores, beaucoup de paradoxes, peu de raisonnements,

des leçons impérieuses au Monarque, des sorties contre les Moines, des réflexions hardies sur le Gouvernement, un galimatias métaphysique, un tantinet d'irréligion, sur-tout un titre neuf; voilà le livre à sa perfection. Il sera *philosophique*; il aura un style *brûlant*; chacun se l'arrachera; l'Auteur passera pour un Dieu. Vous révolterez les sages; mais vous les traiterez de fanatiques & d'idiots. L'argument deviendra péremptoire. Eh! que répondroient-ils?

D'ailleurs qui seroit maintenant assez stupide pour ne pas sçavoir faire un Livre? On apporte de l'esprit dans toutes les maisons; on vous force d'en prendre presque malgré vous. Des Annonces, des *Prospectus*, des Découvertes. Les unes donnent de la science dans vingt pages; les autres vous apprennent des secrets qui vous rendent Physicien dans une semaine, Politique dans quinze jours, Médecin dans un mois.

De là ce monde qui babille sur tous les

fujet
ce P
Aute
dans
mots
l'autr
indig
Il n
taire, j
conno
Jacque
dans
entreti
Neri
bourg
toine,
du mon
mes rid
main,
l'un par
seul, a
montre
des résu
tisme ou

fujets ; de là ce Philosophe de vingt ans ,
 ce Poète de seize qui tranche sur tous les
 Auteurs ; de là cet esprit éparpillé jusques
 dans les boutiques , où l'on ose prononcer des
mots uniquement faits pour notre bouche , disoit
 l'autre jour un Académicien qui en étoit
 indigné.

Il n'y a pas jusqu'au cocher qui lit *Vol-*
taire, jusqu'à la femme-de-chambre qui ne
 connoît d'autre confession que celle de *Jean-*
Jacques , & chaque événement qui naît
 dans Paris , n'est-il pas le sujet de mille
 entretiens ?

Neris arrive actuellement dans le Faux-
 bourg S. Germain ; *Jovel* dans celui S. An-
 toine , venant tous les deux des extrémités
 du monde , ayant tous les deux des systé-
 mes ridicules , un costume bizarre ; & de-
 main , oui , demain , l'on débitera que
 l'un par un secret qui n'est connu que de lui
 seul , a deux cents ans , quoiqu'il n'en
 montre que cinquante ; que l'autre opere
 des résurrections par la vertu du magné-
 tisme ou de l'orme pyramidal ; & on le

croira ? C'est la science occulte des Anciens, & que bien des Grands (parce qu'on n'y voit goutte) adoptent de prédilection ; mais rendons justice aux Parisiens , ils ne tardent point à mettre ces ridicules sur les théâtres.

Les modes n'ont pas moins influé sur la façon de vivre que sur les habits ? L'estomac est devenu délicat comme l'esprit. Il faut à l'un des mets exquis , à l'autre des livres friands. On dit l'école de *le Sage* , fameux Pâtissier , comme on dit celle de *Michel-Ange*.

Le caractère de l'homme influe sur la manière de se nourrir , de se loger , de se vêtir , observe Sénèque.

Cependant il y aura toujours dans Paris un fonds d'honneur & de religion que la corruption du siècle ne pourra jamais altérer. Heureusement toutes les femmes ne pensent pas comme la *superlicocantieuse* Hermandine qui se marieroit , dit-elle , si le mariage n'étoit pas permis , & ceux qui publient qu'il n'y a dans la Capitale que

des
sans
vail
A
bre
rir ,
ler !
r'eu
berti
femm
té ;
fidèle
près
fre ;
petits
ment
dans
Les
fent pa
s'abîm
monde
raire ,
tions te
& l'autr

des femmes sans pudeur , que des hommes sans foi ; c'est qu'ils n'ont vu que la mauvaise compagnie.

Autre mode nouvelle que le grand nombre de célibataires , & mode qu'on doit chérir , si leur génération devoit leur ressembler ! Egoïstes par système , la plupart d'entre eux ne connoissent & n'aiment que le libertinage raffiné ; aussi n'ont-ils que des femmes d'emprunt qu'ils renvoient à volonté ; ce que leurs domestiques imitent très fidèlement. Jamais la liberté ne fut plus près de la licence. La population en souffre ; & s'il naît des enfants Pauvres petits infortunés ! Bientôt le sacrement du mariage ne se trouvera plus que dans les Catéchismes.

Les plus respectables familles languissent par ce moyen , & les plus opulentes s'abîment. Quoique Paris soit la ville du monde la plus riche , sur-tout en numéraire , elle se voit partagée dans deux portions tellement inégales , que l'une a tout , & l'autre rien. C'est le pays des plus étran-

ges disproportions , & souvent le Seigneur le plus opulent fait de son hôtel un mausolée , pour vivre dans une petite maison , sans autre plaisir que d'y jouir d'un amour soudoyé. Bel attachement que celui qu'on gage comme un mercenaire ! il ne peut faire que des ingrats.

Mais l'ingratitude , diroit un homme à calembourgs , est maintenant tellement à la mode , qu'il n'y a plus de reconnoissance qu'au Mont-de-Piété. Peu s'en est fallu que ce langage ridicule ne vint à s'accréditer , c'en étoit fait de la langue françoise , elle qui n'a que trop d'échecs à souffrir de la part de nos beaux-esprits. Quant à la langue latine , elle respire encore , graces à l'Université ; ceux qui voudroient l'abroger ignorant qu'il faut avoir lu dans les sources *Horace* , *Virgile* , & *Cicéron* , & que tout en les étudiant on fait des acquêts non moins utiles qu'honorables.

L'Université de Paris n'est pas moins célèbre par les hommes qu'elle a produits , que par ses privilèges , & par son antiquité :

te ;
lui ,
de F
entre
fille
plus
serve
& qu
que
d'indi
Il f
bien
au R
tés ,
colleg
dans
tendu
jour da
usage d
On
trefois
tenant
ment co
porte ,

te : les colleges , qui forment son domaine , lui donnent autant de relief que sa qualité de Fille aînée des Rois : elle a les grandes entrées à la Cour : c'étoit le moins qu'une fille majeure pût obtenir : son Recteur n'est plus qu'une ombre de rectorat , si l'on observe qu'il ne fait que passer dans sa place , & que de tous ses privileges , il ne lui reste que celui de donner un Mandement , & d'indiquer une Procession.

Il se couvrira de gloire , quand , voulant bien oublier son pays latin , il demandera au Roi , de concert avec ses quatre Facultés , qu'il y ait , pour le bien public , un college dans le quartier S. Antoine , l'autre dans celui de la Place des Victoires , attendu que les écoliers passent la moitié du jour dans les rues , sur-tout n'étant pas en usage de prendre le chemin le plus court.

On en comptoit jusqu'à trente mille autrefois , & c'est beaucoup s'il y en a maintenant un tiers , encore n'est-il heureusement connu que par des Prix qu'il remporte , & par quelques espiégleries.

La Sorbonne n'est pas moins fameuse par le Mausolée du Cardinal de Richelieu, que par ses Docteurs. On y designe les études qu'on y fait sous le nom de Licence, & ce mot est souvent bien adapté.

Les Ecoles de Droit n'ont besoin que d'être fréquentées. Il est inoui qu'on trouve le moyen d'y assister sans y paroître. Abus contre lequel toute la Magistrature doit s'élever. La jeunesse dispensée d'aller prendre régulièrement des leçons, se pourvoit d'auteurs. Eh ! comment ? Dieu le sçait !

Parmi ceux qui peuvent habiter Paris, les uns pour s'instruire, les autres pour se placer, les trois quarts vieillissent dès leur adolescence, ayant grand soin d'escompter leurs années. Je parle ici des plus sages. Les libertins s'endettent, brillent aux dépens de l'ouvrier qu'ils écrasent.

Triomphe à la vérité qui ne dure qu'un instant. Les bijoux s'engagent, les habits se vendent, & ces élégants comme ces mouchérons qui voltigent avec des ailes.

der
plus
on A
trou
le T
pour
dont
core
de p
T
patri
re ra
sçait
Allen
prend
à lui-
te for
tre m
cœur,
Dé
mand
autres
arrive,
celle q

dorées, n'ont qu'un an d'existence tout au plus.

Florimont disparoît sans qu'on puisse en trouver la trace ; le *Perruquier* le cherche, le *Tailleur* le demande, & l'*Hôteſſe* va pousser de gros ſoupirs dans l'appartement dont il vient de déloger à petit bruit, encore plus déſolée de ne le plus voir, que de perdre ce qu'il lui doit.

Tel fut le beau *Liláſor*. N'ayant d'autre patrimoine qu'une riche taille, qu'une figure radieuſe, qu'une féconde industrie, il ſçait qu'une jeune Princeſſe étrangère vit en Allemagne, renvoyée par ſon époux ; il prend ſon miroir, il ſe contemple, il ſe dit à lui-même, non : elle ne pourra tenir toute forte qu'elle eſt, contre ma figure, contre mon maintien, & je ſubjuguerai ſon cœur.

Déjà le voilà parti, ſans autre recommandation que ſes jolies manieres, ſans autres lettres-de-change que ſon eſprit. Il arrive, il ſe promene, il cherche les yeux de celle qu'il veut ſéduire, & il les rencontre.

Il ne s'agit plus que de fabriquer des vers ,
il en imagine ou il parle de son admiration
pour la Princesse , il lui peint son martyre
& ses malheurs. Elle ne répond point ,
mais elle est émue ; elle ne l'a point encore
tiré de peine , mais elle a soupiré , c'est
assez : quelques jours se passent , *Lilasor*
toujours confiant reçoit un message qui l'in-
troduit enfin auprès de sa divinité. Hélas !
qu'est-ce que la vie ? Il devenoit son Ecu-
yer , que dis-je , son ami , si , malgré
l'art de tous les Docteurs , elle n'eût pas
descendu brusquement dans le tombeau.

Non , il n'y a que dans Paris où l'on
puisse former de pareils projets , comme il
n'y a qu'un François capable de les réaliser.

Il finit par épouser la première femme-
de-chambre. Son histoire étoit une comé-
die , il lui falloit un pareil dénouement.

Tous n'ont pas le même sort. Plus d'une
fois des jeunes gens bien nés , qui dans la
Province auroient honoré la vie civile & leur
profession , finirent à la Greve affreusement
leurs jours. Mais ne nous souvenons de ce

lieu c
y don
naissa
éclate
lemen
menfé
on pla
fances
Ma
cette
tribuna
Magist
vent se
nation.
dans le
religion
doit leu
qu'il ex
Ils se
Jean - J
mais lu
Paris
difformi
brillante

lieu que pour nous rappeler les fêtes qu'on y donne, & sur-tout celle qui célébrant la naissance de notre auguste Dauphin, se éclater nos plus vifs transports. On doit seulement s'étonner de ce que dans une immense Capitale où le terrain ne manque pas, on place dans un même endroit les rejoissances & les supplices.

Mais voilà bien un autre coup-d'œil, cette foule d'étourdis qui soumettent à leur tribunal, Monarques, Prélats, Ministres, Magistrats, Guerriers, Ecrivains, peuvent se nommer par dérision les *Jugeurs de la nation*. C'est sur-tout aux tables d'hôte, & dans les cafés où ils affectent de fronder la religion & les mœurs, s'imaginant qu'on doit leur sçavoir gré, quand ils osent croire qu'il existe un Dieu.

Ils seroient encore moins pitoyables, dit Jean - Jacques Rousseau, s'ils n'avoient jamais lu.

Paris auroit trop d'agréments, sans ces difformités. C'est le rosier qui, malgré ses brillantes fleurs, & leur agréable parfum,

laisse entrevoir des épines & des insectes, depuis que chacun s'instruit à sa manière, & réforme son éducation par de faux principes qu'on adopte sans examen; on fait de cours de fatuité, & Paris abonde en chevaliers d'industrie. C'est à qui prendra des airs, des titres, des noms. Un Seigneur étranger avoit un jour vingt convives à sa table, tant Barons, que Comtes, Marquis, & qui s'en retournerent tous roturiers; ils prenoient en entrant chez lui, ces brillantes qualités, qu'ils dépofoient à la porte; le Prince le scût, & dit en riant les François sont excellents pour bien jouer la comédie, mais il ne les invita plus.

Il est cependant un mélange d'âges & de conditions qui honore l'humanité. Paris rassemble assez communément tous les états dans ses différentes sociétés. Le roturier mange à la table du Grand, & il n'y a que le noble d'hier qui s'en offense.

Les François, amis des talents & de l'esprit, ne s'aviseront jamais d'aller chercher trente-deux quartiers, pour qu'on ait

d'oi
risqu
nez-
que
chess
quitt

M

kerq
des c
dons
heure
loir t
la ma
les Bo
celent
quand
me l'
force

les
niff
puis
mer

On

ni do

droit de manger avec eux. D'ailleurs ils risqueroient souvent de dîner seuls. Donnez-moi l'écusson des Princes étrangers que vous m'avez présentés, disoit une Duchesse à un Ambassadeur, & je vous tiens quitte de leurs personnes.

Mais en voilà une qui entre au petit Dunkerque, magasin ravissant où l'on trouve des chef-d'œuvres en tout genre. N'attendons pas qu'elle sorte. Elle va passer trois heures à considérer, à questionner, à vouloir tout prendre, à ne rien acheter. C'est la manie des Grands. Plus minutieux que les Bourgeois dans leurs marchés, ils ne décelent que trop souvent une ame roturiere quand il s'agit de payer. Le créancier comme l'ouvrier n'arrachent leur argent qu'à force d'importunités. “ Vous revenez tous les jours, disoit un Marquis à son four-
nisseur ; mais si je n'ai payé personne de-
puis dix ans, il est absurde de me tour-
menter ”.

On sçait perdre & l'on ne sçait ni payer, ni donner ; on dérobe aux domestiques

mêmes le moindre profit, & l'on ménage les chevaux comme s'ils étoient de verre. On a des voitures, plus pour les boulevards que pour des courses inévitables ; & lorsqu'on vous dit qu'on marche à pieds pour sa santé, très-souvent on vous ment.

On ne voit que des avarés fastueux : bénissons cependant l'avarice qui empêche les riches de se faire voiturier ; Paris, sans cela, deviendrait un dédale d'où l'on ne pourroit s'arracher, sur-tout depuis qu'on veut des écraseurs pour cochers.

Garre ; les voilà qui passent plus rapides que l'éclair, éclaboussant celui-ci, renversant celui-là, répandant l'alarme, semant la terreur.

Ne nous donnera-t-on point une nouvelle satire sur les embarras de Paris ? Ils ont augmenté de moitié depuis celle de Boileau. Des hommes en l'air s'échaffaudent de toutes parts, posent des pierres sur des sommités ; & pour payer la curiosité du passant qui les considère, sont toujours prêts à tomber. Ce n'est qu'après avoir disputé sa propre

pro
rues
jour
E
fin d
trava
leur
rilleu
sible,
sous l
à soi-m
qu'il
Qu
gereux
bruit,
prouve
dans le
Le c
Paris ;
à pieds
que trop
Voye
son hôte
lit, il y

propre vie, qu'on rentre chez soi, tant les rues sont obstruées par des obstacles toujours renaissans.

Encore n'est-ce rien en comparaison de la fin du jour. Les ouvriers quittent alors leurs travaux, reviennent chargés des outils de leur métier, ce qui rend leur rencontre périlleuse; mais pour peu qu'on ait l'âme sensible, on plaint le malheureux qui se traîne sous le poids de ses fardeaux, & l'on se dit à soi-même, il ne m'embarresse, que parce qu'il m'est utile.

Quant aux cabriolets, d'autant plus dangereux qu'ils roulent rapidement & sans bruit, qu'ils ne servent trop souvent qu'à prouver l'étourderie & la fatuité, je ne vois dans leur voisinage que des risques à courir.

Le carrosse devient presque un besoin dans Paris; mais par la raison qu'il faut marcher à pieds pour se bien porter, il ne se change que trop souvent dans une infirmerie.

Voyez ce Prélat à face apoplectique; de son hôtel dans son carrosse, de sa table au lit, il y a dix ans qu'il existe de la sorte, &

que les jambes , comme la plupart de ses Vicaires-Généraux , sont seulement hono-
raires.

Une grande portion du Clergé se tient volontiers à Paris , cette ville étant le centre des sciences , des affaires , & du goût ; mais la malignité ne l'entend pas de même : s'il falloit prouver en Justice ce qu'on débite sur son compte , que de calomniateurs ! on ne veut plus croire à la vertu , & pour un scandale donné , l'on oublie mille bons exemples.

Quelques *moineillons* désavoués par leur Corps , qui croient se donner du relief en osant dans les promenades publiques étaler le papillotage & la fatuité , voilà ce qui malheureusement reflue sur le Clergé , dont les fonctions , comme l'origine , en imposeront toujours à la saine raison.

Rien de plus digne de la Religion , que la manière dont on fait l'Office dans les Eglises de Paris , que les vertus de l'illustre Prélat qui gouverne , le zèle des Curés qui

édifi-
Con-
M-
Les
autres
vété-
petite
n'est
ils pa-
Ils
cet ar-
lais R-
Tuiler-
Préfid-
en est
vient à
Parc
légere
homme
leur in-
voir tou-
font des
d'autant
gardent

édifient, que l'ordre qui regne dans les Communautés.

Mais ici les Nouvellistes m'interrompent. Les uns rassemblés par le patriotisme, les autres par le bavardage, ceux-là par l'oïveté; ils se fâchent, ils parient, & cette petite guerre qui recommence chaque jour, n'est pas moins opiniâtre que celles dont ils parlent.

Ils tenoient autrefois chapitre autour de cet arbre fameux qui dominoit dans le Palais Royal, maintenant ils se réunissent aux Tuileries, sous les drapeaux de quelque Président qui prononce sans appel, & qui en est quitte pour avoir un pied de nez, s'il vient à se tromper.

Paroissent ensuite les prôneurs, troupe légère des beaux-esprits, qui mettent un homme à la mode, selon leur caprice ou leur intérêt. Il faut les entendre pour savoir tout ce qu'on doit les apprécier. Ce sont des distributeurs de réputations, & d'autant plus libéraux qu'en ce genre ils ne gardent ordinairement rien pour eux. Il

suffit qu'un Journaliste rende compte d'un Ouvrage, pour qu'ils frondent son avis, voulant être seuls juges & partie. On les connoît à leur morgue, ainsi qu'à leur ton tranchant. Ajoutez qu'il n'y a de gens de mérite que ceux qu'ils louent, & cela doit être, pour que leur amour-propre ne soit pas blessé.

Mais la nuit approche, & Paris ne paroît pas moins brillant; des files de réverbères forment autour de la Seine la plus charmante illumination; & demain le soleil ne se levera que pour laisser entrevoir ces superbes avenues qui partent des extrémités de la Capitale, & qui conduisent à des lieux enchantés, tels que Vincennes, S. Cloud, Meudon, où des maisons délicieuses se trouvent à profusion.

Ne craignez pas que le monde qui se répand sur ces routes, vienne à s'épuiser. Il se renouvelle à tout moment, sur-tout les jours de fêtes, & dans une telle affluence, qu'on croiroit Paris un désert, tandis que Paris s'apperçoit à peine de ces émigrations.

Les
Egli
Egli
tout
mille
muer
Lond
ceux

O
tes g
joie d
phonie
té. L'
franch
berté.
mieux
reux q
tes ent
vont se
toutes
sans far
presque
maîtres
ceux qu

Les rues, les places, les spectacles, les Eglises mêmes (oui, beaux-esprits, les Eglises, quelque chose que vous disiez); tout est plein. Ce ne sont que sept cents mille Citoyens, mais des êtres qui se remuent; & pendant ces doux moments Londres voit son triste Parc aussi morne que ceux qui l'arpentent.

O Paris, que de cris d'allégresse dans tes guinguettes! que de convulsions de joie dans tes bosquets! les danses, les symphonies, les festins, tout annonce la gaieté. L'on y tient aux bons Gaulois pour la franchise; au bon vieux temps pour la liberté. Nul pays sur la terre où l'on sçache mieux en user; c'est la confrairie des heureux que ces différentes familles qui, toutes ensemble, peres, meres, enfants, vont se refaire de six jours de travail; qui toutes de concert rient sans gêne, parlent sans fard, & le verre en main atteignent presque le bonheur. Là les laquais font les maîtres, & souvent le font mieux que ceux qu'ils servent. Il arrive du moins à

quelques-uns d'avoir l'ame plus élevée. Les sentimens ne suivent pas toujours la condition. Si la magnanimité constituoit les Seigneurs, que de toturiers parmi les Grands !

L'heureuse aménité qu'on admire chez les François, vient sans contredit de la société des deux sexes. Dans toutes les classes, il est des femmes naturellement aimables qui savent agréablement diversifier leur esprit ; mais on n'acquiert l'usage du grand monde, qu'en fréquentant celles d'un haut rang. Point de femme entretenue qui puisse les copier ; point de bel-esprit qu'elles ne déroutent, quand elles veulent perfler. *Roxan* pour leur répondre, appelle à son secours ses belles phrases & ses grands mots, & l'on n'a d'autre plaisir que celui de jouer de son embarras. Toutes les fois que les pensées seront des propres, & non des acquêts, on déconcertera les pédants.

Mais quel bruit énorme vient frapper mes oreilles ? qu'est-il donc arrivé ? voyez comme le peuple accourt à grands flots, comme il s'entasse, comme il se précipite !

Ah
s'éc
née
gran
daut
autre
dhe-
ils ac
ge év
D'
les rid
formit
des
ponts
remon
térieur
rendez
domma
mais bn
d'un cr
roissent
geant su
Quell
vre, qu

Ah ! Ciel . . . Eh quoi ? c'est un ferein qui s'échappe de sa dague , & la multitude étonnée se colle sur ce rare objet. Au reste toute grande Ville , & Londres même à ses badauds. On sait qu'un aventurier fit croire autrefois à tous les Lords qu'il entreroit dans une bouteille , & que malgré leur morgue ils accoururent en foule pour voir cet étrange événement.

D'ailleurs dans Paris les défauts comme les ridicules , les disparates comme les difformités se fondent au sein des richesses , & des plus agréables points de vue ; si des ponts couverts de cahutes dont l'époque remonte au treizième siècle , déparent l'intérieur de la Ville ; combien le Pont-neuf , rendez-vous de toutes les nations , ne dédommage-t-il pas de ce triste coup d'œil ; mais on y risque plus qu'ailleurs la rencontre d'un créancier. Aussi nos élégants n'y paroissent-ils qu'en voiture , ou qu'en voltigeant sur la pointé du pied.

Quelle perspective que la galerie du Louvre , que le College Mazarin , que l'Hôtel

de la Monnoie , que les Quais , que la Statue de HENRI IV , ce bon Roi dont la mort fut moins un trépas , qu'un nouveau regne !

C'est en face de ce précieux monument que je bâtirois l'Hôtel de Ville ; criez à la dépense tant qu'il vous plaira , mais je défie qu'on puisse mieux le placer. Il en coûteroit la Place Dauphine , qu'on ne pourroit sûrement pas regretter.

Il seroit à désirer que les clochers de Paris , comme les minarets de Bysance fussent surdorés ; outre que cela répondroit à la magnificence françoise , on en découvreroit mieux la Ville qui ne se présente avec avantage d'aucun côté. C'est une coquette qui , pour mieux exciter des desirs , cache la moitié de ses attraits ; mais que ne fait-on pas journellement pour l'embellir ! Une nouvelle cité vient de sortir de ses flancs , & nous avons vu depuis quelques années , des cloaques mêmes se changer en rues bien alignées , en palais superbement ornés. L'Architecture s'est en quelque sorte égayée ,
faisant

faisa
man
qu'o
& qu
qu'on
jardin
M
tectes
maiso
leur r
le pla
n'ose
même
que de
bizarre
des à
chaque
on en a
Dan
les gran
trop éle
nes , ou
Paris
gélèbre

faisant de burlesques coups d'essai dans la maniere de construire des hôtels. Il en est qu'on peut nommer de jolies monstruosités, & qui deviennent des phénomènes, depuis qu'on place sur des toits les plus élégants jardins.

Mais je voudrois au moins que les Architectes propriétaires des plus magnifiques maison, & qui sans doute sont jaloux de leur réputation, ne travaillassent point sur le plan ridicule qu'on leur trace; car je n'ose soupçonner qu'ils se portent d'eux-mêmes à nous bâtir des lanternes, plutôt que des appartements. D'ailleurs quel goût bizarre que celui de multiplier les colonnades à profusion, de sorte qu'on peut dire à chaque étranger, aimez-vous les colonnes? on en a mis par-tout.

Dans Paris, disoit un Architecte Italien: les grands édifices trop affaîsés, les maisons trop élevées, les nouveaux palais des casernes, ou des cloîtres.

Paris n'en est pas moins la Ville la plus célèbre par ses établissemens. Que de

Manufactures brillantes & solides ! que de superbes hôtels qui ne paroissent qu'un point dans ce petit tableau ! & cependant quelle immensité que celui des Invalides ! beauté dans l'ensemble , proportions dans les détails tout y est parfaitement assorti , & *Mopse* moins François que Danois , *Mopse* , hélas ! proposoit de le supprimer , sous prétexte qu'il étoit fastueux , comme si le premier Monarque de l'Univers ne devoit pas donner quelque chose à la majesté !

L'Ecole Militaire près de ce vaste dôme qu'on croit en face , de quelque côté qu'on l'observe , a l'air de se cacher ; mais ce monument n'en est pas moins digne d'attention ; & si sa Chapelle enchante , le Champ de Mars qui le précède , étonne agréablement les yeux.

Quittons ces magnifiques objets , & parlons un moment des commodités de la vie. Combien ne font-elles pas ici multipliées ! des quatre parties du monde il arrive à chaque moment de quoi satisfaire les besoins & les fantaisies. Le bourgeois même se trouve

mier
& d
prop
se p
y tro
men
qui v
objet
Tout
sonne
matin
les pl
de ce
instru
tacl
De
Papier
fait
laisse
s'écrio
dans la
enterre
maudit
Les

mieux logé que bien des Seigneurs du Nord & du Midi. Les dépenses sont tellement proportionnées, que rien ne dépare ce qui se présente à la vue. Dans un clin-d'œil vous y trouvez domestiques, équipage, logement, habit, & tout, avec une élégance qui vous charme & qui s'étend sur tous les objets. Pour peu qu'on desire, on est servi. Tout est sous la main; tout parle, tout sonne; tout se meut à volonté. Dès le matin les feuilles les moins volumineuses & les plus utiles viennent avertir les habitants de ce qu'on loue, de ce qu'on vend, & les instruire par une juste analyse, & des Spectacles, & de l'Ouvrage qui paroît.

De là ces murmures fréquents chez le Parisien qui voyage. La comparaison qu'il fait entre ce qu'il rencontre, & ce qu'il laisse, l'irrite & le décourage. Ah ! s'écrioit une Petite-Maîtresse, voyageant dans la Westphalie; oui, plutôt se faire enterrer à Saint-Sulpice, que d'habiter ce maudit pays.

Les étrangers toujours multipliés dans

Paris, y trouvent des hôtels garnis capables de les fixer.

Et l'infortune qui n'abat presque jamais ? compterons-nous cela pour rien ? On y renvoie le plus lestement du monde son chagrin. Oh ! comme je pleurerai dans quelques jours mon épouse, disoit Damon en apprenant sa mort ! mais aujourd'hui ne dérangeons point notre partie de plaisir.

On connoît au loin tous les avantages que la Capitale produit, & voilà pourquoi les barrières sont toujours assiégées d'une foule de Provinciaux. Quelles singulières réponses n'en auroit-on pas, pour peu qu'on vînt à les interroger ! L'un diroit, je viens épouser ; & qui ? je n'en sçais rien, mais quelque bonne rencontre me l'apprendra ; l'autre, il n'y avoit pas assez de vices dans mon pays pour ma fortune & pour mon appétit ; &, coûte qui coûte, je viens en acheter. Celui-ci, j'ai la rage d'être homme d'esprit, & je veux me bourrer de brochures nouvelles, pour m'apprendre à produire de belles phrases & de jolis bons

mo
fer
à l'
Par
dier
pren
gagn
C
que
peuv
calcul
sion p
Avec
achet
agréa
gne so
vive &
Ari
& se r
nes ;
son ho
Sile
silence
en parl

mot. Celui-là , j'ai cherché à me débarrasser du joug de la Religion , à ne plus aller à l'Eglise (& l'on n'y prendra pas garde à Paris) ; & moi , diroit le dernier , j'étudierai la Loterie Royale à mon aise , & je prendrai des connoissances , de maniere à gagner tout au moins un quaterne.

C'est réellement un travail pour plusieurs que la combinaison des Loteries. Ils ne peuvent se persuader qu'il n'y a point de calculs à faire sur le hasard. Heureuse illusion pour les joueurs & pour les banquiers ! Avec ces projets l'on roule en carrosse , on achete des palais , & ces songes bercent agréablement la vie. Des châteaux en Espagne sont des trésors pour une imagination vive & féconde.

Ariane vend ses meubles , vend ses bijoux , & se ruine à prendre des ternes & des quines ; mais elle s'en console ; elle mettra son honneur à fonds perdu.

Silence ! les voilà qui fendent la foule ; silence , encore une fois ; & pour peu qu'on en parle , on saura que ces demi-dieux

trouverent par leurs intrigues comme par leurs monopoles, le moyen de se bâtir enfin des palais où ils se roulent sur l'or & sur l'ennui, n'ayant de connoissances & d'amis que les sept péchés capitaux. Si leurs pères revenoient ! . . . Eh bien ! il les feroient manger avec leurs valets-de-chambre, car ils ne sçavent plus qu'il existe une loi qui ordonne d'honorer pere & mere, pour vivre longuement.

Je peins ici des gens à la douzaine qui doivent tout à la fortune, rien au mérite ; qui feroient au désespoir qu'on les crût bien-faisants, par la raison qu'on pourroit les importuner.

Des hôtels à des hommes de cette espece ! des sacs de velours galonnés d'or à leurs épouses qui ne paroissent aux Eglises que pour s'y montrer avec impertinence ! voilà, je l'avoue, ce qui me fait enrager.

Et parmi ceux qui grillent de faire fortune, Migas, Libraire, ne sera-t-il pas compté l'être le plus honnête, quand il ne veut gagner que cent pour vingt ? Aussi le

voye
ter u
en c
sion
texte
texte
M
res lo
aura

Ne
mis
Maîtr
habill
céleste

Con
elles p
entre l
les livr
lité ! S
le siecle
antique
d'Argon
des Tra
couru

voyez-vous trembler quand il s'agit d'acheter un manuscrit. Est-il volumineux ? il en coûtera trop pour les frais de l'impression ; est-il précis ? il sera contrefait ; prétextes sur prétextes , & toujours des prétextes pour ne rien payer !

Mais , chut . . . On a besoin des Libraires lorsqu'on écrit , & d'ailleurs Paris en aura toujours d'une classe distinguée.

Ne doit-on pas leur sçavoir gré d'avoir mis *Cicéron* en Adonis , *Tacite* en Petit-Maitre , *Séneque* en damoiseau ? Ils les ont habillés d'une maniere ravissante en bleu céleste , en verd-pomme , en nacarat.

Combien les mânes de *Virgile* n'eurent-elles pas de plaisir à voir les *Géorgiques* entre les mains des plus jolies femmes , avec les livrées de leurs graces & de leur amabilité ! Sans cette agréable fureur , qui , dans le siècle où nous sommes , souffrioit d'aussi antiques productions ? Ce ne seroit ni d'*Argon* , qui ne lit que des Ordonnances & des Traités ; ni *Sibille* qui n'a jamais parcouru que l'*Almanach Royal* ; ni *Glandel*

qui ne connoît rien d'intéressant que ses bons mots , & qui les fête avec octave pour leur donner plus de célébrité ; ni *Lycas* , qui critique tous les Livres mêmes dont il n'a vu que le titre , mais dont il hait l'Auteur qu'il ne connoît pas davantage.

Et *Gluffon* , qui pour mieux vendre ses productions , ne les fait paroître qu'en magnifiques reliures , & qu'avec des estampes dans le dernier goût ? & le petit génie des petits Ecrivains , mis en petits *in-seize* ? Comme cela plaît ! comme c'est bien assorti !

Sans cet expédient l'Abbé de * * * n'eût jamais lu ; & la chose lui paroît si bonne , qu'il voudroit une édition du Bréviaire en cinquante-deux volumes , pour en parcourir un tome chaque semaine sans en être suffoqué.

Au reste il est des Ouvrages d'un autre genre , qui n'ont que quelques pages , & qui sont encore trop longs ; témoins certains discours qu'il faudroit traduire en François , quoiqu'écris dans cette langue ;
suite

fuïte du mauvais goût qui s'introduit depuis vingt ans.

Quant à la liberté de la Presse que tant de personnes paroissent desirer, on ne connoît pas l'esprit de Paris; quand on ose former un pareil souhait; les coups de plume n'y seroient pas moins rapides que les coups de langue, & chacun pourroit s'attendre à se voir diffamé; le tout pour rire, à la vérité; car le François n'est pas méchant.

Mais demandez aux parents d'*Orlinde* s'ils seroient bien-aïses qu'on imprimât qu'il seut escamoter un mausolée pour honorer sa mémoire après avoir déshonoré sa vie par des rapines & par des concussions; demandez à *Lucile* qui joue la prude depuis vingt ans, si ses amours divulgués flatteroient son ame timide & sa vanité; demandez à Dom *Flavien*, Moine succulent, s'il aimeroit à lire la liste de ses indigestions, & des bouteilles qu'il a sablées; demandez enfin à ce gros Bénéficier, s'il chériroit la brochure qui lui prouveroit que ses Bénéfices lui

coûtent soixante mille livres, & qu'il est aussi détestable casuiste, qu'excellent simoniaque.

Ce seroit d'ailleurs fournir des armes à la calomnie, & d'autant plus dangereuses, que l'Ecrivain satyrique invente aussi facilement, que les fots croient tout ce qui s'imprime.

Les parasites, me crie quelqu'un dont je connois la voix, n'auront-ils pas aussi leur article ? Eh ! laissons les dîner. Au bout du compte, c'est un repas qu'il faut prendre, ou chez les autres, ou chez soi. Ne paient-ils pas assez leur écot ? l'un en apportant cent nouvelles vraies ou fausses, mais ramassées avec le plus grand soin ; l'autre en faisant provision de bons mots, & se tenant à l'affut pour les placer avec dextérité. Il n'y a pas jusqu'à l'orgueil même qui vaut, à certains personnages, les honneurs d'un dîner. On les croit d'un mérite important, parce qu'ils prennent un air dédaigneux, & qu'ils ne parlent pas, si ce n'est pour contredire.

J
fi le
n'ap
de p
fastu
gers.
dîner
nieuf
dîner
Le
d'alle
un rep
& tou
gants
n'y vo
ils pa
passer
dans
chers.
con, i
pas, l
On
moté la
compos

Je citerois Paris pour ses repas élégants, si les convives étoient mieux abreuvés. Il n'appartient qu'aux Seigneurs Allemands de prodiguer les meilleurs vins avec une fastueuse générosité. Ce qui fâche les étrangers, c'est qu'on y recule chaque jour le dîner, & que bientôt, comme disoit ingénieusement une femme aimable, on n'y dînera que le lendemain.

Les Restaurateurs ne laissent que le desir d'aller manger ailleurs, lorsqu'on y a pris un repas. Tous les plats sont en miniature, & tout s'y vend au poids de l'or. Les élégants qui ne sont rien moins que pécunieux, n'y vont que par ton : aussi ne manquent-ils pas d'étudier la liste des mets, & de passer dessus comme un chat sur la braise, dans l'appréhension de les trouver trop chers. *Réfectoire de Capucins*, disoit un Gascon, il n'y a point de nappe, on n'y parle pas, l'on en sort avec appétit.

On raconte qu'un plaisant ayant escamoté la carte pour en substituer une toute composée de ragoûts extravagants, tels

qu'une *chauve-souris aux oignons*, un *lézard aux petits pois*, &c. . . . un Bailli, tout arrivant de la Province, y fut pris, & que tenant la chose pour réelle, il s'écria plein de fureur : " on m'avoit bien dit qu'on ne ,, faisoit rien à Paris comme ailleurs, & ,, que des modes ridicules avoient tout gâté, ,, jusqu'à la maniere de faire la cuisine ,,"

Il en est de cette histoire comme d'un brave Poitevin arrivant à Paris, à qui des Messieurs conseilloient de voir la veuve du Malabar, & qui leur répondit : *je n'ai point heureusement les mœurs de Paris, & je m'en tiendrai, s'il vous plaît, à ma femme.*

Mais quelle foule de noctambules ! . . . Je parle des cochers de fiacres qui dorment en vous menant, & qui ne se trompent jamais. Je ne redirai point que les carrosses ouverts de tous côtés exposent à toutes les injures de l'air ; il suffit d'observer qu'ils devroient au moins avoir un uniforme à la maniere des postillons. On n'auroit pas le désagrément d'avoir sous les yeux la triste image de la plus dégoûtante impropreté, &

les
tout
espe
mon
Il
dre
dre &
ont p
nous
ris de
y a j
de la
qui ti
goure
silenc
d'autr
Ap
qui n'
innoc
donna
cet E
postér
moind
Paris.

les femmes ne reculeroient pas d'horreur toutes les fois que des écuyers de cette espèce , s'approchent pour les aider à monter.

Il faut , autant qu'il est possible , répandre sur toutes les conditions cet esprit d'ordre & de propreté dont les grandes Villes ont principalement besoin ; aussi pouvons-nous dire que les hôpitaux offrent dans Paris des points de vue dignes d'admiration. Il y a jusqu'à sept mille personnes dans celui de la Salpêtrière , qui vont , qui viennent , qui travaillent , qui gardent un silence rigoureux , & ce sont de simples filles qui , silencieuses elles-mêmes , en empêchent d'autres de parler.

Approchez-vous ici , tendres orphelins , qui n'avez d'autres pères que l'état ; votre innocence fait oublier le crime qui vous donna le jour. JOSEPH daigna vous visiter , cet Empereur qui déjà commande à la postérité ; & votre asyle ne lui parut pas le moindre monument qu'on remarque dans Paris. Il en est un autre qui s'élève pour

les Prêtres & pour les Militaires , qu'on ne peut assez préconiser. Quant à l'Hôtel-Dieu , il y faudroit mais je m'arrête : Louis XVI regne , & le moment s'approche où chaque malade n'aura plus que son propre mal devant ses yeux. Qu'est-ce en effet que l'association de quatre moribonds sur un même grabat ? Spectacle d'horreur ! & dans la confusion de tant d'hommes entassés , que de méprises inévitables ! Saigner celui qu'on doit purger , couper la jambe de celui qui se porte bien , ensevelir celui qui ne pense point à mourir. Voilà les inconvénients.

Mais que de connoissances la Chirurgie françoise , si justement renommée dans tous les pays de l'univers , n'acquiesce pas dans ce lieu ! C'est là-qu'au milieu des miseres humaines , elle apprend à les soulager , & que du sein même de la mort elle tire des instructions propres à rendre la vie.

Ses Ecoles sont un édifice que les connoisseurs ne se lassent point d'admirer. Il en est de même de quelques Eglises ; mais

don
que
roit
La l
men
roma
La
que l
& m
dans
fieurs
des ,
Ton
tesse d
le plain
jour ,
rore p
mais p
Sym
animau
de foue
ches ,
ments ,
épouvan

donnez-leur des places pour ne pas offusquer les yeux. Le portail de S. Sulpice seroit un chef-d'œuvre, s'il étoit vu de loin. La Basilique de Sainte Genevieve, monument où l'élégance françoise & la majesté romaine s'embrassent mutuellement.

La rage de bâtir est tellement à la mode, que le soir n'interrompt point les travaux; & minuit devient une heure plus bruyante dans certains quartiers que midi dans plusieurs Villes de Province. Pauvres malades, dormez si vous pouvez.

Tout le monde n'est pas comme la Comtesse de . . . cette belle extravagante, dont le plaisir consiste à confondre la nuit avec le jour, à ne se retirer qu'au moment où l'aurore paroît, à ne se coucher presque jamais pour dormir.

Symphonistes, chansonniers, cris des animaux, cris des vendeurs, claquements de fouets, roulements des voitures, cloches, cors de chasse, tambours, sifflements, glapissements, hurlements: quel épouvantable réveil-matin ! Tout, ex-

cepté le tonnerre qu'on n'entend pas, rend Paris la Ville la plus tumultueuse de l'univers, & de ce chaos naît la liberté.

Chacun trouve son plaisir à vivre sans gêne, parmi tant d'entraves & d'embaras : sage dans un quartier, libertin dans un autre, demain chez les petits, aujourd'hui chez les Grands, tantôt connu, tantôt *incognito*, tantôt magnifique, tantôt en déshabillé, faisant enfin dans la Capitale vingt personnages différents, n'en jouant aucun dans la Province. Que d'individus qui ressemblent à ce portrait !

Cette grande liberté nuit sans doute aux attachements. Dans Paris, beaucoup de connoissances, peu d'amis ; beaucoup d'amourette, point d'amour ; il y a trop de monde pour qu'on y sente le besoin d'aimer & d'être aimé. *Micolin* qui donne de grands dîners, vient à mourir, on passe sans douleur chez le Financier voisin qui sçait le remplacer. Les spectacles épuisent la sensibilité ; il reste très-peu de larmes pour les morts & pour les malheureux. Il y a plus

de

de
& v
difo
men
sur t

P
main
des c
s'y g
tout
année
Que
vient

Le
des P
sêts t
malhe
comm
riches
Que d'
treuves
tous le
" Sa
,, mille

de deux heures que je pleure Iphigénie ,
& vous voulez que je pleure encore papa
disoit une fille revenant du spectacle à la
mere, qui lui reprochoit son insensibilité
sur son pere expirant !

Parlons maintenant du temps. Une se-
maine n'est qu'un jour dans Paris, à raison
des courses, des affaires, des plaisirs ; tout
s'y grave, s'y imprime, tout s'y efface,
tout s'y publie ; mais un mois y va d'une
année pour la multiplicité des événements.
Que d'obstacles ! que d'embarras, si l'on
vient demander, si l'on vient plaider !

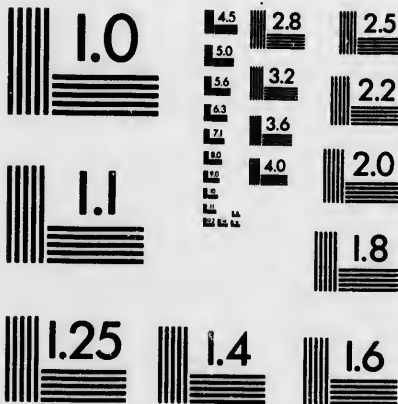
Le plus cruel assujettissement est celui
des Perruquiers ; ils vous tiennent aux ar-
rêts tous les matins ; & pour surcroît de
malheur, ils ne comptent pas les heures
comme nous. En bonne justice, s'ils étoient
riches, on les condamneroit à restitution.
Que d'audiences, que d'affaires, que d'en-
trevues, que de mariages même qu'ils font
tous les jours manquer !

“ Sandis j'épousois une héritière de cent
,, mille livres de rente, & de cent mille



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street 14609 USA
Rochester, New York
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

„ vertus en bon fonds , disoit l'autre jour le
 „ Baron d'*Estrapinondas* , si j'arrivois à neuf
 „ heures du matin ; il s'agissoit de l'entre-
 „ vue , & par la faute d'un maudit Baig-
 „ neur , je ne me présente qu'à midi ;
 „ l'imagination avoit galopé pendant ces
 „ trois heures , & la Marquise de *Bellaven-*
 „ *ture* ne me reçut que pour me dire
 „ adieu.

„ Je me débattis voulant tuer de tous
 „ bras mais je dis non
 „ qu'elle se marie ; le plus grand affront
 „ qu'elle puisse avoir , c'est de ne pas épou-
 „ ser un cavalier de ma figure & de mon
 „ nom ; on n'en trouve pas de mon espece
 „ au litron „.

Il n'y a plus des nœces dans Paris que
 chez le peuple & la demibourgeoisie. Les
 Grands font signer un contrat , répandent
 quelques billets d'avis , & voilà toute leur
 dépense : aussi dès le lendemain oublie-t-on
 qu'on est marié. Je ne m'apperçus d'avoir
 une femme , disoit un élégant , que le jour
 qu'elle mourut ; car alors je ne fus point au
 spectacle ; & cet élégant a scu trouver une
 seconde épouse.

Dites aujourd'hui les choses les plus ré-
 voltantes , mais d'un ton plaisant ; & vous
 êtes un homme délicieux , qu'on s'arrache ,
 & qu'on veut toujours voir. Le bon-sens

est consigné à la porte de certaines maisons, de manière à n'y jamais pénétrer.

Il faut être de bon compte ; tout estimable qu'il est, il devient quelquefois morose & pédant, si l'on n'a soin de l'affaïsonner à la françoise.

Il frémit, par exemple, à la vue des Porcherons ; & néanmoins le peuple a besoin de ce délassement, nécessaire d'ailleurs pour la consommation d'une Ville telle que Paris, où les Marchands détailliers doivent subsister.

Si *Teniers* eut seulement esquissé les Porcherons, ce seroit son meilleur tableau.

Les gens de qualité se travestissoient autrefois pour jouir, pendant quelques moments, d'un spectacle aussi bizarre ; mais depuis qu'ils ne font plus de pique-nique, ils ne paroissent qu'à Longchamps. Personne à Naples, ainsi qu'à Madrid, de quel rang qu'il soit, pas même le Monarque, ne se sert de carrosse pendant la Semaine-Sainte ; & Paris saisit ce moment pour rouler dans les plus lestes équipages : c'est le triomphe des femmes entretenues ; voilà comme la distance de quatre cents lieues différencie les mœurs.

On diroit à voir les langueurs du carnaval de Paris, qui ne consiste que dans quelques bals fastidieux, qu'on réserve toute

sa gaieté pour les derniers jours de Carême : il n'y a guere que cette saison où la noblesse paroît en cohue.

Chose inouïe que le raffinement de la volupté ? pour avoir voulu trop s'amuser , on ne se réjouit plus ; les plaisirs à la mode sont tristes , à moins qu'une chanson à la *Malbouroug* ne vienne rappeler le bon vieux temps ; alors grands & petits se mettent à l'unisson.

Mais qu'apperois-je ? des affiches dans des las de fleurs , & magnifiquement écrites en lettres d'or. Ah ! c'est pour mieux tromper ; rien de plus cher que la marchandise du détailleur qui s'annonce par de jolis tableaux , à moins qu'il ne vende en conscience ; inconvenient encore pire que le premier.

J'ai connu une petite dévote , (Dieu veuille avoir pitié de son ame !) qui vendoit le double , parce qu'elle ne vouloit pas se damner : les uns soutenoient qu'elle étoit Janséniste, les autres Moliniste ; pour moi, qui n'accuse personne ; je dis simplement qu'elle étoit fripponne.

Quoi qu'il en soit , il faut avouer qu'il n'y a rien de plus complaisant & de plus poli que ceux qui tiennent boutique ou magasin dans Paris.

On achete aux foires à meilleur marché ;

mais celles de Saint-Laurent, de Saint-Germain, les deux seules qui subsistent, n'attirent les étrangers qu'à raison des spectacles : nains, géants, monstres de toute espèce, tout s'y trouve pour alluciner le Public ; & les jolies filles de boutique qu'on y loue, font venir une foule d'amateurs.

La Redoute succede au Colisée dont le mesquin édifice n'a pu supporter un si grand nom. C'est la salle des enchantements, & chaque année l'on s'en dégoûte. Pour moi, je serois d'avis qu'on n'en construisît plus qu'avec des paravents. Cela se fermeroit comme un Livre, quand on viendroit à changer, & sur-le-champ l'on donneroit une nouvelle forme.

Mais parlons de quelque chose de plus solide, & qu'on n'ébranle pas comme on veut ; des prisons ! La bienfaisance de Louis XVI les rend presque agréables. Espace, propreté, salubrité, tout s'y trouve, & l'on doit se flatter que Nosseigneurs les Maréchaux de France, Juges du point d'honneur, substitueront enfin aux affreux cachots de l'Abbaye, quelque asyle plus vaste, plus sain, & plus convenable à des Gentilshommes punis pour dettes, ou pour rixes.

La Bastille Passons vite ! c'est

le seul objet sur lequel les Parisiens , qui ne se laissent manquer de rien en fait de bons mots , sont exactement silencieux.

On leur reproche de se consoler de tous les événements par une chanson , ou par une épigramme ; c'est , à mon avis , la conduite la plus sage. Rien de plus ridicule que de s'affliger d'un mal qu'on ne peut empêcher. Si c'est un impôt , payons & chantons.

Le Parisien Philosophe par tempérament , non par reflexion , se modele sur *Démocrite*. Ma foi , c'étoit un aimable homme , & non ce sombre *Diogene* qui se concentroit dans un tonneau ; & non cet *Héraclite* qui , prenant le monde entier pour un mausolée , s'y fit donner la place de premier pleureur. J'aurois voulu les voir , ces deux êtres bizarres au milieu de nos orgies. Ils auroient fini par donner à leur humeur farouche le ton du pays , où , comme des ours , on les eût fait danser.

Les rives de la Seine ne sont ni celles de la Tamise , ni celles de l'Escaut. On y veut des habitants qui répondent à l'aménité de ce fleuve si justement célébré par l'immortel *Santeuil* , & dont l'eau quelquefois trouble , mais toujours salubre , s'échappe à travers des fontaines aussi renommées pour les inscriptions que pour l'architecture.

Comment parler de l'Observatoire, quand on n'est pas Astronome ? Ce lieu dont la position isolée semble dire à tous les ignorants : n'approchez pas. Cependant ils devinèrent, ces ignorants, que l'éclipse de 1764 ne rameneroit pas les ombres de nuit, & que la comete qui devoit calciner la terre, ne se rendroit pas coupable d'un pareil attentat. Il existe encore des yeux qui valent des télescopes.

Tandis qu'à l'Observatoire on spécule les astres ; on examine au Jardin du Roi les productions de la terre dans ce qu'elles ont de plus rare & de plus utile. Tout triste qu'il est ce Jardin imposant, il prend un air de gaieté. O *Buffon* ! que de merveilles rassemblées par tes soins ! L'immortalité même a déposé tes Ouvrages dans les premières Bibliothèques du monde, en disant : ils dureront autant que moi.

L'on ne sçauroit croire combien l'éloge qu'il fait du chien, l'a rendu cher à nos charmantes Parisiennes. Leur attachement pour ces animaux est si vif, que la Marquise de *** vouloit à toute force faire inoculer une épagneule ; & que le fameux T. n'en eut repos qu'en lui rappelant une Dame morte à la suite de l'inoculation.

Ajoutez qu'il n'y a point de jour dans Paris où l'on ne promette des récompenses

à ceux qui rapporteront des chiens perdus. Eh ! que feroit *Menelide* sans cette ressource ? On dit qu'on en loue à la porte des Tuileries pour des femmes qui , dans leurs promenades , ont besoin d'un pareil truchement , ou d'une pareille société.

Ici la Place Vendôme & la Place Victoire s'offrent à la vue. L'une est aussi solitaire que l'autre est fréquentée , & toutes les deux ne font pas moins d'honneur à Paris , qu'à celui qui les a destinées.

Si de-là nous passons aux Bibliothèques, nouveaux étonnements ! nouvelle admiration ! Ce n'est pas seulement chez le Roi qu'on trouve une admirable collection de Livres & de manuscrits ; des Monastères , des Particuliers même ont de quoi satisfaire la curiosité de tous les amateurs.

M. le Marquis *de Paulmy* , ancien Ministre de la Guerre , est , dans ce genre , d'une richesse immense ; & ses connoissances répondent à la multitude de ses Livres qu'on fait monter jusqu'à quatre-vingt mille.

Il se fait un plaisir quotidien de converser avec ces ames anciennes & modernes dont on a recueilli les plus précieuses pensées , de les appeler les unes après les autres , de les interroger , d'avoir leurs réponses sur-le-champ. Mais il seroit à désirer qu'on laissât au moins quelques Bibliothèques ouvertes

ve
vi
jo
pa
co
pe
me
cu

des
tou
mie
pos
fon
Ouv
des
M
reun
lugu
aveu
autre
suici
perd
tre c
Fa
mour
que p
goût
doxes
yeux

vertes pendant les vacances. L'étranger qui visite Paris dans cette saison , n'est pas toujours d'humeur d'envoyer son esprit en campagne. Il veut le cultiver en Septembre comme en Mai. Mais cette réflexion échappera comme tant d'autres ; & voilà comme les Livres ne sont presque jamais d'aucune utilité.

Si des Bibliothèques on veut passer dans des Cabinets curieux , Paris en possède en tout genre ; & c'est du ressort de l'Académie des Sçavants qu'on peut dire bien composée. L'on est seulement fâché de ce que son Journal s'amuse à rendre compte des Ouvrages frivoles : autant de perdu pour des lecteurs profonds.

Mais qu'apperçois-je ? une secrète horreur me saisit. Ah ! c'est la *Morgue* , antre lugubre où l'on transporte les morts sans aveu ; les uns tués dans quelque rixe , les autres qui se sont ôté la vie. Comment ? le suicide ! ... il semble que les Anglois n'en perdent l'habitude que pour nous transmettre cet abominable délire.

Faut-il donc moins de courage pour mourir à chaque moment qu'on respire , que pour ne périr qu'une seule fois. Sans le goût du siècle pour les plus étranges paradoxes , celui qui se détruit ne seroit aux yeux du Public qu'un poltron échauffé.

Mais qui sont ces hommes rassemblés autour d'un méridien ? & pourquoi reglent-ils leurs montres avec tant de précision ? je vais vous le dire. Ce sera pour aller dîner , sans penser qu'une multitude d'honnêtes gens ne dînent pas ? Pour se promener de toutes parts , sans entrer chez un homme de mérite qu'on sçait être dans la peine ? Pour parcourir vingt brochures qui ne valent pas un bon Livre ? Pour aller apprendre à neuf heures du soir qu'il a plu tout le jour , ou qu'il a fait beau. Pauvre existence , comme on te balotte ! comme on t'avilit !

La meilleure maniere d'honorer le temps, seroit de chercher tant d'hommes de mérite qui se cachent ; de les faire descendre de leurs galetas où le malheur les atteint , & de les soulager. Quel doux moment pour des ames sensibles ! quel exercice pour la générosité ! Mais où se tient-elle , cette belle inconnue ? J'indiquerai l'hôtel de l'avarice ; je connois le palais de l'orgueil ; j'ai vu celui de la folie , sans pouvoir dire s'il existe une maison qui s'ouvre à l'aspect du malheureux. Le luxe a tari la source des libéralités , & il n'y eut jamais de monitoires pour découvrir les hommes à talents , comme il y en a tous les jours pour trouver les malfaiteurs. Amitié , parenté même ;

foibles titres pour ouvrir la bourse des riches. Je ne vois que la médiocrité qui assiste l'indigence.... Puisqu'enfin vous ne voulez pas mourir, disoit le jeune *Ariste* à la tante la plus riche, la plus avare, & la plus vieille dont il attendoit depuis long temps la succession; daignez du moins pendant vingt-quatre heures faire la morte, & sur-le-champ je trouverai du crédit.

L'étranger qui ne fait que passer à Paris, n'en est pas extrêmement frappé. C'est un groupe de vices & de vertus, de merveilles & de défauts, qu'il faut débrouiller pour mettre les choses à leur juste valeur.

Que de magnifiques points de vues ! que de beaux monuments ! que de choses éloquentes ! témoin la Coupole de la nouvelle Halle, ou plutôt du Temple de Cérès, dont les Fées semblent avoir été les Architectes.

Combien d'inventions autant agréables qu'utiles dont Paris fut la source, & qui brillent chez l'étranger ! aussi peut-on l'appeler le soleil du monde moral, qui par ses rayons ravive toutes les contrées. Les unes le voient en face, les autres ne l'aperçoivent qu'obliquement ; mais point de pays qui ne participe à sa chaleur, point de Cour qui ne se ressente de sa fécondité.

Tout François élevé dans Paris, met

toutes les femmes de son parti, pour peu qu'il veuille se produire. Elles lui passent ses étourderies, en faveur de son amabilité.

Il a mangé les trois quarts de mon bien, disoit une Baronne Allemande, en parlant du Chevalier de ***; mais s'il venoit à reparoître, nous finirions le reste, tant il est ravissant. Les vertus des Anglois, ajoutoit-elle, ont l'âpreté d'un fruit sauvage, tandis que les défauts mêmes des Parisiens ont quelque chose d'agréable.

Si je ne parle point des Philosophes modernes, c'est qu'ils existent plus dans leurs Livres que dans la société; & ces Livres, on a sçu les évaluer.

Quant à nos bons Rois, rien de plus analogue à leurs goûts, que les superbes places où la reconnoissance les a placés. LOUIS-LE-GRAND au milieu de ses victoires, LOUIS-LE-JUSTE parmi les Seigneurs, HENRI IV au sein du Peuple, LOUIS XVI dans tous les cœurs.

Tel est Paris en abrégé; & s'il est vrai, comme dit un Auteur Italien, qu'il y a huit mois d'hiver & quatre de mauvais temps, au moins est-il constant que l'air n'y fut jamais contagieux. On n'y connoît point la peste, malgré le brouillard qui regne presque toujours sur son horizon, & l'on n'y meurt que parce que la mode de

me
de
eff
tro
for
po
n'e
for
ner
l'ex
dit-
I
ris
Qu
van
moi
qui
la c
d'all
de p
tout
chev
rien
L
que p
malh
que g
vous
lions
qu'il

mourir n'a point encore passé ; mais que de morts différentes dont on ressent ici les effets ! On y meurt à sa famille , se croyant trop grand seigneur pour la fréquenter ; à son nom , ne le trouvant point assez beau pour le porter ; à sa réputation , parce qu'il n'est plus du bel air de s'en occuper ; à sa fortune , en faisant l'impossible pour se ruiner ; à la Religion , en pensant comme l'extravagante *Eugénie* qui se fera déiste , dit-elle , si jamais elle devient dévote.

D'après cela , les métamorphoses de Paris ne vaudroient-elles pas celles d'*Ovide* ? Quoï de plus curieux que d'y voir la servante maîtresse , le commis seigneur , le moine petit-maître , l'abbé athée ? Et ce qui désole l'homme qui pense , c'est de faire la cour à de si dignes personnages ; c'est d'aller vingt fois sans les rencontrer. Point de petite affaire dans Paris. *Aminte* y vint tout jeune pour obtenir un emploi , & les cheveux d'*Aminte* ont blanchi sans qu'il ait rien obtenu , mais *Aminte* espere encore.

L'espérance dans Paris , ne se soutient que par des illusions. Ecoutez l'être le plus malheureux ; il vous entretiendra de quelque grande découverte dont il a le secret ; il vous parlera sérieusement de quelques millions qu'il est au moment de palper ; & ce qu'il y a de plus plaisant , c'est qu'il en est

fortement persuadé, tandis qu'il ne sçait pas où prendre le premier sou.

Je ne vois à travers ces magnifiques rêves que celui des Franks-Maçons qui puisse amuser. Ils jouent à la Chapelle avec la plus grande gravité ; ils se rassemblent sous le sceau d'un secret qui n'existe pas , pour faire agréablement pétiller le champagne & l'esprit ; mais chut Ne pas respecter leurs mystères , c'est les contrister ; & ils sont trop aimables pour qu'un profane ose se rendre coupable d'une pareille témérité.

Leur association n'est pas la seule qui existe dans Paris ; l'esprit à la mode aimant à faire des explosions éclate dans différentes sociétés. On les nomme des Musées ; & c'est là qu'au milieu d'un cercle d'amateurs, on lit de la prose & de la poésie , qui haussent ou baissent comme les actions ; mais qu'on écoute avec plaisir, parce qu'on aime la nouveauté.

D'ailleurs cela multiplie les jouissances ; & tandis que les uns trouvent la solitude & la verdure des forêts dans Paris même au milieu des plus séduisants jardins ; les autres se délectent à courir les assemblées où l'esprit met en scène pour se faire écouter. Avoir seulement un billet pour s'y rendre ; cela vaut un *accès* ; & cela maintient l'émulation. Si des persifleurs en badinent ,

c'est qu'il n'y a dans l'univers ni mérite, ni ouvrage, ni établissement qui n'ait des contradicteurs. Le firmament lui-même n'a pas sçu plaire à tous les mortels. Un Roi d'Espagne disoit que s'il eut créé l'univers, il auroit fait les Cieux de crystal.

Je finis sans avoir parlé des portes de ville, parce qu'il n'y a dans Paris que des arcs de triomphe; & que cette Capitale, semblable au cœur des François, n'est jamais fermée. Venez, dit-elle à toutes les nations qui couvrent la surface de la terre; venez, noirs, blancs, libres, esclaves, Princes, Sujets, venez; & dans une paix que rien n'altère, & dans la société des femmes les plus aimables, des hommes les plus communicatifs, loin du despotisme, loin des inquisitions, sous les yeux des meilleurs Maîtres; vous connoîtrez à toute heure le plaisir d'exister; venez, je n'ai ni barrières, ni soldats qui vous empêchent d'approcher; charmante invitation qui se fait entendre jusqu'aux extrémités du monde; & l'Indien comme le Turc, le Sicilien comme le Russe arrivent à perte d'haleine, se dépouillent de leurs mœurs, abjurent leurs costumes & deviennent Parisiens.

Si d'après tant d'avantages & tant d'agréments répandus dans Paris, il y a des

personnes qui ne le goûtent pàs, nous les supplions d'en refaire un autre; & tout en attendant, nous préconiserons cette heureuse Capitale, malgré ses ombres & ses défauts, comme le lieu le plus social & le plus charmant de l'univers.

*.... Tantùm alias inter caput extulit urbes ,
Quantùm lenta solent inter viburna cupressi.*

VIRG... Ecl... I.

FIN.

Réimprimé A MONTREAL;

Le 24 Août 1784,

Chez FLEURY MESPLET, Imprimeur-Libr.

